

## Liste des chapitres

Pour le préfet de la Seine-Maritime  
et par délégation  
la secrétaire générale,

  
Delphine STIFFAN

<b>TITRE 1 - PORTÉE DE L'AUTORISATION ET CONDITIONS GÉNÉRALES.....</b>	<b>7</b>
<b>CHAPITRE 1.1 BÉNÉFICIAIRE ET PORTÉE DE L'AUTORISATION.....</b>	<b>7</b>
ARTICLE 1.1.1. EXPLOITANT TITULAIRE DE L'AUTORISATION.....	7
<b>CHAPITRE 1.2 NATURE DES INSTALLATIONS.....</b>	<b>7</b>
ARTICLE 1.2.1. LISTE DES INSTALLATIONS CONCERNÉES PAR UNE RUBRIQUE DE LA NOMENCLATURE DES INSTALLATIONS CLASSÉES.....	7
ARTICLE 1.2.2. SITUATION DE L'ÉTABLISSEMENT.....	8
ARTICLE 1.2.3. AUTRES LIMITES DE L'AUTORISATION.....	9
ARTICLE 1.2.3.1. NATURE DES DÉCHETS ADMIS.....	9
ARTICLE 1.2.3.2. ORIGINE GÉOGRAPHIQUE DES DÉCHETS.....	10
ARTICLE 1.2.3.3. DÉCHETS INTERDITS.....	10
ARTICLE 1.2.4. CONSISTANCE DES INSTALLATIONS AUTORISÉES.....	10
<b>CHAPITRE 1.3 CONFORMITÉ AU DOSSIER DE DEMANDE D'AUTORISATION.....</b>	<b>11</b>
<b>CHAPITRE 1.4 DURÉE DE L'AUTORISATION.....</b>	<b>11</b>
ARTICLE 1.4.1. DURÉE DE L'AUTORISATION.....	11
<b>CHAPITRE 1.5 SANS OBJET : PÉRIMÈTRE D'ÉLOIGNEMENT.....</b>	<b>11</b>
<b>CHAPITRE 1.6 GARANTIES FINANCIÈRES.....</b>	<b>11</b>
ARTICLE 1.6.1. OBJET DES GARANTIES FINANCIÈRES.....	11
ARTICLE 1.6.2. MONTANT DES GARANTIES FINANCIÈRES.....	11
ARTICLE 1.6.3. RÉVISION DU MONTANT DES GARANTIES FINANCIÈRES.....	11
<b>CHAPITRE 1.7 MODIFICATIONS ET CESSATION D'ACTIVITÉ.....</b>	<b>11</b>
ARTICLE 1.7.1. PORTER À CONNAISSANCE.....	11
ARTICLE 1.7.2. MISE À JOUR DES ÉTUDES D'IMPACT ET DE DANGERS.....	12
ARTICLE 1.7.3. ÉQUIPEMENTS ABANDONNÉS.....	12
ARTICLE 1.7.4. TRANSFERT SUR UN AUTRE EMPLACEMENT.....	12
ARTICLE 1.7.5. CHANGEMENT D'EXPLOITANT.....	12
ARTICLE 1.7.6. CESSATION D'ACTIVITÉ.....	12
<b>CHAPITRE 1.8 ARRÊTÉS, CIRCULAIRES, INSTRUCTIONS APPLICABLES.....</b>	<b>13</b>

---

CHAPITRE 1.9 RESPECT DES AUTRES LÉGISLATIONS ET RÉGLEMENTATIONS.....	13
<b>TITRE 2 – GESTION DE L'ÉTABLISSEMENT.....</b>	<b>14</b>
CHAPITRE 2.1 EXPLOITATION DES INSTALLATIONS.....	14
ARTICLE 2.1.1. OBJECTIFS GÉNÉRAUX.....	14
ARTICLE 2.1.2. CONSIGNES D'EXPLOITATION.....	14
CHAPITRE 2.2 RÉSERVES DE PRODUITS OU MATIÈRES CONSOMMABLES.....	14
ARTICLE 2.2.1. RÉSERVES DE PRODUITS.....	14
CHAPITRE 2.3 INTÉGRATION DANS LE PAYSAGE.....	14
ARTICLE 2.3.1. PROPRETÉ.....	14
CHAPITRE 2.4 DANGER OU NUISANCES NON PRÉVENUS.....	14
CHAPITRE 2.5 INCIDENTS OU ACCIDENTS.....	15
ARTICLE 2.5.1. DÉCLARATION ET RAPPORT.....	15
CHAPITRE 2.6 RÉCAPITULATIF DES DOCUMENTS TENUS À LA DISPOSITION DE L'INSPECTION.....	15
<b>TITRE 3 - PRÉVENTION DE LA POLLUTION ATMOSPHÉRIQUE.....</b>	<b>16</b>
CHAPITRE 3.1 CONCEPTION DES INSTALLATIONS.....	16
ARTICLE 3.1.1. DISPOSITIONS GÉNÉRALES.....	16
ARTICLE 3.1.2. POLLUTIONS ACCIDENTELLES.....	16
ARTICLE 3.1.3. ODEURS.....	16
ARTICLE 3.1.4. VOIES DE CIRCULATION.....	17
ARTICLE 3.1.5. ÉMISSIONS DIFFUSES ET ENVOLS DE POUSSIÈRES.....	17
CHAPITRE 3.2 CONDITIONS DE REJET.....	17
ARTICLE 3.2.1. DISPOSITIONS GÉNÉRALES.....	17
ARTICLE 3.2.2. SANS OBJET : CONDUITS ET INSTALLATIONS RACCORDÉES.....	18
ARTICLE 3.2.3. SANS OBJET : CONDITIONS GÉNÉRALES DE REJET.....	18
ARTICLE 3.2.4. VALEURS LIMITES DES CONCENTRATIONS DANS LES REJETS ATMOSPHÉRIQUES.....	18
ARTICLE 3.2.5. VALEURS LIMITES DES FLUX DE POLLUANTS REJETÉS.....	18
<b>TITRE 4 PROTECTION DES RESSOURCES EN EAUX ET DES MILIEUX AQUATIQUES.....</b>	<b>19</b>
CHAPITRE 4.1 PRÉLÈVEMENTS ET CONSOMMATIONS D'EAU.....	19
ARTICLE 4.1.1. ORIGINE DES APPROVISIONNEMENTS EN EAU.....	19

ARTICLE 4.1.2. CONCEPTION ET EXPLOITATION DES INSTALLATIONS DE PRÉLÈVEMENT D'EAUX .....	19
ARTICLE 4.1.3. PROTECTION DES RÉSEAUX D'EAU POTABLE ET DES MILIEUX DE PRÉLÈVEMENT.....	19
ARTICLE 4.1.3.1. RÉSEAU D'ALIMENTATION EN EAU POTABLE.....	19
ARTICLE 4.1.4. ADAPTATION DES PRESCRIPTIONS SUR LES PRÉLÈVEMENTS EN CAS DE SÉCHERESSE.....	19
<u>CHAPITRE 4.2 COLLECTE DES EFFLUENTS LIQUIDES.....</u>	<u>19</u>
ARTICLE 4.2.1. DISPOSITIONS GÉNÉRALES.....	19
ARTICLE 4.2.2. PLAN DES RÉSEAUX.....	20
ARTICLE 4.2.3. ENTRETIEN ET SURVEILLANCE.....	20
ARTICLE 4.2.4. PROTECTION DES RÉSEAUX INTERNES À L'ÉTABLISSEMENT.....	20
ARTICLE 4.2.4.1. PROTECTION CONTRE DES RISQUES SPÉCIFIQUES.....	20
ARTICLE 4.2.4.2. ISOLEMENT AVEC LES MILIEUX.....	20
<u>CHAPITRE 4.3 TYPES D'EFFLUENTS, LEURS OUVRAGES D'ÉPURATION ET LEURS CARACTÉRISTIQUES DE REJET AU MILIEU.....</u>	<u>20</u>
ARTICLE 4.3.1. IDENTIFICATION DES EFFLUENTS.....	20
ARTICLE 4.3.2. COLLECTE DES EFFLUENTS.....	20
ARTICLE 4.3.3. CARACTÉRISTIQUE DES EFFLUENTS ET DES RÉSEAUX D'EAU.....	21
ARTICLE 4.3.3.1. EAUX PLUVIALES SUSCEPTIBLES OU NON D'ÊTRE POLLUÉES INTERNES AU SITE .....	21
ARTICLE 4.3.3.2. EAUX ISSUES DU LAVAGE DES CAMIONS/ ZONE DE DÉPOTAGE.....	21
ARTICLE 4.3.3.3. EAUX ISSUES DU TRAITEMENT TERTIAIRE.....	22
ARTICLE 4.3.3.4. EAUX TRAITÉES APRÈS TRAITEMENT TERTIAIRE.....	22
ARTICLE 4.3.3.5. EAUX USÉES DOMESTIQUES.....	22
ARTICLE 4.3.4. GESTION DES OUVRAGES : CONCEPTION, DYSFONCTIONNEMENT.....	22
ARTICLE 4.3.5. ENTRETIEN ET CONDUITE DES INSTALLATIONS DE TRAITEMENT.....	22
ARTICLE 4.3.6. TRAITEMENT TERTIAIRES DES EAUX.....	22
ARTICLE 4.3.7. LOCALISATION DES POINTS DE REJET.....	24
ARTICLE 4.3.8. CONCEPTION, AMÉNAGEMENT ET ÉQUIPEMENT DES OUVRAGES DE REJET.....	25
ARTICLE 4.3.8.1. CONCEPTION.....	25
ARTICLE 4.3.8.2. AMÉNAGEMENT.....	25
4.3.8.2.1 AMÉNAGEMENT DES POINTS DE PRÉLÈVEMENTS.....	25

---

4.3.8.2.2 SECTION DE MESURE.....	25
ARTICLE 4.3.9. CARACTÉRISTIQUES GÉNÉRALES DE L'ENSEMBLE DES REJETS.....	26
ARTICLE 4.3.10. GESTION DES EAUX POLLUÉES ET DES EAUX RÉSIDUAIRES INTERNES À L'ÉTABLISSEMENT.....	26
ARTICLE 4.3.11. VALEURS LIMITES D'ÉMISSION DES EAUX RÉSIDUAIRES AVANT REJET DANS UNE STATION D'ÉPURATION COLLECTIVE.....	26
ARTICLE 4.3.12. MODALITÉ DE MISE EN ŒUVRE DE L'ACTION « RECHERCHE DE SUBSTANCES DANGEREUSES DANS L'EAU – PHASE PÉRENNE ».....	27
ARTICLE 4.3.13. UTILISATION D'HERBICIDES.....	27
ARTICLE 4.3.14. ÉMISSIONS DE CHLOROALCANES C10 – C13.....	27
ARTICLE 4.3.15. VALEURS LIMITES D'ÉMISSION DES EAUX RÉSIDUAIRES TRAITÉES AVANT RÉUTILISATION POUR LES ACTIVITÉS DE NETTOYAGE.....	27
ARTICLE 4.3.16. VALEURS LIMITES D'ÉMISSION DES EAUX DOMESTIQUES.....	27
ARTICLE 4.3.17. EAUX PLUVIALES SUSCEPTIBLES D'ÊTRE POLLUÉES.....	27
ARTICLE 4.3.18. VALEURS LIMITES D'ÉMISSION DES EAUX EXCLUSIVEMENT PLUVIALES.....	28
<b><u>TITRE 5 - DÉCHETS.....</u></b>	<b><u>29</u></b>
CHAPITRE 5.1 PRINCIPES DE GESTION.....	29
ARTICLE 5.1.1. LIMITATION DE LA PRODUCTION DE DÉCHETS.....	29
ARTICLE 5.1.2. SÉPARATION DES DÉCHETS.....	29
ARTICLE 5.1.3. CONCEPTION ET EXPLOITATION DES INSTALLATIONS D'ENTREPOSAGE INTERNES DES DÉCHETS.....	29
ARTICLE 5.1.4. DÉCHETS TRAITÉS OU ÉLIMINÉS À L'EXTÉRIEUR DE L'ÉTABLISSEMENT.....	30
ARTICLE 5.1.5. DÉCHETS TRAITÉS OU ÉLIMINÉS À L'INTÉRIEUR DE L'ÉTABLISSEMENT.....	30
ARTICLE 5.1.6. TRANSPORT.....	30
CHAPITRE 5.2 TRAÇABILITÉ, REGISTRES.....	30
ARTICLE 5.2.1. PRINCIPE GÉNÉRAL.....	30
ARTICLE 5.2.2. REGISTRES DES DÉCHETS ENTRANTS.....	31
ARTICLE 5.2.3. REGISTRES DES DÉCHETS SORTANT.....	31
ARTICLE 5.2.4. BONS DE SUIVI DE DÉCHETS.....	31
CHAPITRE 5.3 DÉCHETS PRODUITS SUR LE SITE.....	32
<b><u>TITRE 6 PRÉVENTION DES NUISANCES SONORES ET DES VIBRATIONS.....</u></b>	<b><u>33</u></b>
CHAPITRE 6.1 DISPOSITIONS GÉNÉRALES.....	33



---

ARTICLE 6.1.1. AMÉNAGEMENTS.....	33
ARTICLE 6.1.2. VÉHICULES ET ENGIN.....	33
ARTICLE 6.1.3. APPAREILS DE COMMUNICATION.....	33
<u>CHAPITRE 6.2 NIVEAUX ACOUSTIQUES.....</u>	<u>33</u>
ARTICLE 6.2.1. VALEURS LIMITES D'ÉMERGENCE.....	33
ARTICLE 6.2.2. NIVEAUX LIMITES DE BRUIT.....	33
<u>CHAPITRE 6.3 VIBRATIONS.....</u>	<u>34</u>
<b><u>TITRE 7 - PRÉVENTION DES RISQUES TECHNOLOGIQUES.....</u></b>	<b><u>35</u></b>
<u>CHAPITRE 7.1 PRINCIPES DIRECTEURS.....</u>	<u>35</u>
<u>CHAPITRE 7.2 CARACTÉRISATION DES RISQUES.....</u>	<u>35</u>
ARTICLE 7.2.1. INVENTAIRE DES SUBSTANCES OU PRÉPARATIONS DANGEREUSES PRÉSENTES DANS L'ÉTABLISSEMENT.....	35
ARTICLE 7.2.2. ZONAGE INTERNES À L'ÉTABLISSEMENT.....	35
<u>CHAPITRE 7.3 INFRASTRUCTURES ET INSTALLATIONS.....</u>	<u>35</u>
ARTICLE 7.3.1. ACCÈS ET CIRCULATION DANS L'ÉTABLISSEMENT.....	35
ARTICLE 7.3.1.1. GARDIENNAGE ET CONTRÔLE DES ACCÈS.....	36
ARTICLE 7.3.2. BÂTIMENTS ET LOCAUX.....	36
ARTICLE 7.3.3. INSTALLATIONS ÉLECTRIQUES – MISE À LA TERRE.....	36
ARTICLE 7.3.3.1. ZONES SUSCEPTIBLES D'ÊTRE À L'ORIGINE D'UNE EXPLOSION.....	36
ARTICLE 7.3.4. PROTECTION CONTRE LA FOUDRE.....	36
ARTICLE 7.3.5. SANS OBJET : SÉISMES.....	37
ARTICLE 7.3.6. SANS OBJET : AUTRES RISQUES NATURELS.....	37
ARTICLE 7.3.7. CHAUDIÈRE.....	37
<u>CHAPITRE 7.4 GESTION DES OPÉRATIONS PORTANT SUR DES SUBSTANCES POUVANT PRÉSENTER DES DANGERS.....</u>	<u>37</u>
ARTICLE 7.4.1. CONSIGNES D'EXPLOITATION DESTINÉES À PRÉVENIR LES ACCIDENTS.....	37
ARTICLE 7.4.2. VÉRIFICATIONS PÉRIODIQUES.....	37
ARTICLE 7.4.3. INTERDICTION DE FEUX.....	37
ARTICLE 7.4.4. FORMATION DU PERSONNEL.....	37
ARTICLE 7.4.5. TRAVAUX D'ENTRETIEN ET DE MAINTENANCE.....	38
ARTICLE 7.4.5.1. « PERMIS D'INTERVENTION » OU « PERMIS DE FEU ».....	38

---

CHAPITRE 7.5 SANS OBJET : MESURES DE MAÎTRISE DES RISQUES.....	38
CHAPITRE 7.6 PRÉVENTION DES POLLUTIONS ACCIDENTELLES.....	38
ARTICLE 7.6.1. ORGANISATION DE L'ÉTABLISSEMENT.....	38
ARTICLE 7.6.2. ÉTIQUETAGE DES SUBSTANCES ET PRÉPARATIONS DANGEREUSES.....	38
ARTICLE 7.6.3. RÉTENTIONS.....	39
ARTICLE 7.6.4. RÉSERVOIRS.....	39
ARTICLE 7.6.5. RÈGLES DE GESTION DES STOCKAGES EN RÉTENTION.....	39
ARTICLE 7.6.6. STOCKAGE SUR LES LIEUX D'EMPLOI.....	40
ARTICLE 7.6.7. CANALISATIONS.....	40
ARTICLE 7.6.8. TRANSPORTS - CHARGEMENTS - DÉCHARGEMENTS.....	40
ARTICLE 7.6.9. ATELIERS.....	40
ARTICLE 7.6.10. ÉLIMINATION DES SUBSTANCES OU PRÉPARATIONS DANGEREUSES.....	41
CHAPITRE 7.7 MOYENS D'INTERVENTION EN CAS D'ACCIDENT ET ORGANISATION DES SECOURS.....	41
ARTICLE 7.7.1. DÉFINITION GÉNÉRALE DES MOYENS.....	41
ARTICLE 7.7.2. ENTRETIEN DES MOYENS D'INTERVENTION.....	41
ARTICLE 7.7.3. PROTECTIONS INDIVIDUELLES DU PERSONNEL D'INTERVENTION.....	41
ARTICLE 7.7.4. RESSOURCES EN EAU ET MOUSSE.....	41
ARTICLE 7.7.5. CONSIGNES DE SÉCURITÉ.....	41
ARTICLE 7.7.6. CONSIGNES GÉNÉRALES D'INTERVENTION.....	42
ARTICLE 7.7.6.1. SYSTÈME D'ALERTE INTERNE.....	42
ARTICLE 7.7.6.2. PLAN D'INTERVENTION.....	42
ARTICLE 7.7.7. SANS OBJET : PROTECTION DES POPULATIONS.....	42
ARTICLE 7.7.8. PROTECTION DES MILIEUX RÉCEPTEURS.....	42
ARTICLE 7.7.8.1. BASSIN DE CONFINEMENT ET BASSIN D'ORAGE.....	42
<b>TITRE 8 - CONDITIONS PARTICULIÈRES APPLICABLES À CERTAINES INSTALLATIONS DE L'ÉTABLISSEMENT.....</b>	<b>43</b>
CHAPITRE 8.1 SANS OBJET : EPANDAGE.....	43
CHAPITRE 8.2 SANS OBJET : PRÉVENTION DE LA LÉGIONNELLOSE.....	43
CHAPITRE 8.3 TRANSIT ET TRAITEMENT DE DÉCHETS.....	43
ARTICLE 8.3.1. INFORMATION PRÉALABLE.....	43

---

ARTICLE 8.3.2. CERTIFICAT D'ACCEPTATION PRÉALABLE.....	43
ARTICLE 8.3.3. CONTRÔLE D'ADMISSION.....	44
ARTICLE 8.3.4. REGISTRE D'ADMISSION ET DE REFUS D'ADMISSION.....	44
ARTICLE 8.3.5. DÉPOTAGE.....	45
ARTICLE 8.3.6. STOCKAGE.....	45
ARTICLE 8.3.7. PROCÉDÉS DE TRAITEMENT.....	45
ARTICLE 8.3.7.1. LIPOSEP.....	45
ARTICLE 8.3.7.2. HYDROSEP.....	46
ARTICLE 8.3.8. ÉVACUATION.....	46
<b>TITRE 9 - SURVEILLANCE DES ÉMISSIONS ET DE LEURS EFFETS.....</b>	<b>48</b>
<u>CHAPITRE 9.1 PROGRAMME D'AUTO SURVEILLANCE.....</u>	<u>48</u>
ARTICLE 9.1.1. PRINCIPE ET OBJECTIFS DU PROGRAMME D'AUTO SURVEILLANCE.....	48
ARTICLE 9.1.2. MESURES COMPARATIVES.....	48
<u>CHAPITRE 9.2 MODALITÉS D'EXERCICE ET CONTENU DE L'AUTO SURVEILLANCE.....</u>	<u>48</u>
ARTICLE 9.2.1. AUTO SURVEILLANCE DES ÉMISSIONS ATMOSPHÉRIQUES.....	48
ARTICLE 9.2.1.1. AUTO SURVEILLANCE DES REJETS ATMOSPHÉRIQUES.....	48
9.2.1.1.1 AUTO SURVEILLANCE PAR LA MESURE DES ÉMISSIONS CANALISÉES OU DIFFUSES .....	48
ARTICLE 9.2.2. RELEVÉ DES PRÉLÈVEMENTS D'EAU.....	48
ARTICLE 9.2.3. AUTO SURVEILLANCE DES EAUX RÉSIDUAIRES.....	49
ARTICLE 9.2.3.1. FRÉQUENCES, ET MODALITÉS DE L'AUTO SURVEILLANCE DE LA QUALITÉ DES REJETS.....	49
ARTICLE 9.2.4. AUTO SURVEILLANCE DES DÉCHETS.....	50
ARTICLE 9.2.4.1. ANALYSE ET TRANSMISSION DES RÉSULTATS D'AUTO SURVEILLANCE DES DÉCHETS.....	50
ARTICLE 9.2.5. AUTO SURVEILLANCE DES NIVEAUX SONORES.....	50
ARTICLE 9.2.5.1. MESURES PÉRIODIQUES.....	50
<u>CHAPITRE 9.3 SUIVI, INTERPRÉTATION ET DIFFUSION DES RÉSULTATS.....</u>	<u>50</u>
ARTICLE 9.3.1. ACTIONS CORRECTIVES.....	50
ARTICLE 9.3.2. ANALYSE ET TRANSMISSION DES RÉSULTATS DE L'AUTO SURVEILLANCE.....	50
ARTICLE 9.3.3. TRANSMISSION DES RÉSULTATS DE L'AUTO SURVEILLANCE DES DÉCHETS.....	50

---

ARTICLE 9.3.4. ANALYSE ET TRANSMISSION DES RÉSULTATS DES MESURES DE NIVEAUX SONORES.....	51
<u>CHAPITRE 9.4 BILANS PÉRIODIQUES.....</u>	<u>51</u>
ARTICLE 9.4.1. DÉCLARATION ANNUELLE DES ÉMISSIONS POLLUANTES ET DES DÉCHETS.....	51
ARTICLE 9.4.2. BILAN ANNUEL D'ACTIVITÉ.....	51
ARTICLE 9.4.3. DOSSIERS DE RÉ-EXAMENS AU TITRE DE LA DIRECTIVE IED.....	51
ARTICLE 9.4.3.1. RÉEXAMEN PÉRIODIQUE.....	51
ARTICLE 9.4.3.2. RÉEXAMEN PARTICULIER.....	51
ARTICLE 9.4.4. DÉROGATION.....	52
ARTICLE 9.4.5. ENTRETIEN ET SURVEILLANCE DES DISPOSITIFS DE PROTECTION.....	52
ARTICLE 9.4.6. SURVEILLANCE DES SOLS.....	52

## TITRE 1 - Portée de l'autorisation et conditions générales

### CHAPITRE 1.1 Bénéficiaire et portée de l'autorisation

#### Article 1.1.1. Exploitant titulaire de l'autorisation

La société BACHELET-BONNEFOND dont le siège social est situé à 12 rue de l'Ancienne Mare à LE-PETIT-QUEVILLY est autorisée, sous réserve du respect des prescriptions du présent arrêté, à poursuivre l'exploitation, sur le territoire de la commune de LE-PETIT-QUEVILLY, à la même adresse, des installations détaillées dans les articles suivants.

Les présentes prescriptions annulent et remplacent celles des actes antérieurs en date des 11 août 2009, 6 mai 2011 et 3 octobre 2014.

### CHAPITRE 1.2 NATURE DES INSTALLATIONS

#### ARTICLE 1.2.1. LISTE DES INSTALLATIONS CONCERNÉES PAR UNE RUBRIQUE DE LA NOMENCLATURE DES INSTALLATIONS CLASSÉES

Rubrique	Désignation des activités	Caractéristiques	Régime *
<u>3510</u>	Élimination ou Valorisation des déchets dangereux, avec une capacité de plus de 10 tonnes par jour, supposant le recours à une ou plusieurs des activités suivantes : traitement physico-chimique.	Activité principale Traitement physico-chimique Capacité > 10 t/jour	A
3550	Stockage temporaire de déchets dangereux ne relevant pas de la rubrique 3540, dans l'attente des activités énumérées aux rubriques 3510, 3520, 3540 ou 3560 avec une capacité totale supérieure à 50 tonnes, à l'exclusion du stockage temporaire sur le site où les déchets sont produits, dans l'attente de la collecte.	3 cuves de stockage de déchets d'hydrocarbures concentrés de capacité unitaire de 30 m <sup>3</sup> <b>soit une capacité estimée à 90 tonnes</b>	A
2790	Installation de traitement de déchets dangereux à l'exclusion des installations visées aux rubriques 2711, 2720, 2760, 2770, 2792, 2793 et 2795.	Pré-traitement d'eaux hydrocarburées (Procédé HYDROSEP) Capacité = 90 m <sup>3</sup> /jour (ou 10 m <sup>3</sup> /h) <b>(6000 t/ an autorisées)</b>	A
2791-1	Installation de traitement de déchets non dangereux à l'exclusion des installations visées aux rubriques 2515, 2711, 2713, 2714, 2716, 2720, 2760, 2771, 2780, 2781, 2782, 2794, 2795 et 2971. La quantité de déchets traités étant supérieure ou égale à 10t/j.	Pré-traitement des sous-produits gras alimentaires (Procédé LIPOSEP) Capacité = 180 t/jour <b>(12000 t/ an autorisées)</b>	A
2718-1	Installation de transit, regroupement ou tri de déchets dangereux, à l'exclusion des installations visées aux rubriques 2710, 2711, 2712, 2719, 2792 et 2793.	2 fosses enterrées de 24 + 8 m <sup>3</sup> + 1 désableur de 2 m <sup>3</sup>	A

Rubrique	Désignation des activités	Caractéristiques	Régime *
	La quantité de déchets dangereux susceptible d'être présente dans l'installation étant supérieure ou égale à 1 t ou la quantité de substances dangereuses ou de mélanges dangereux, mentionnées à l'article R. 511-10 du code de l'environnement, susceptible d'être présente dans l'installation étant supérieure ou égale au seuil A des rubriques d'emploi ou de stockage de ces substances ou mélanges.	<p>+</p> <p>3 cuves de stockage de déchets d'hydrocarbures concentrés de capacité unitaire de 30 m<sup>3</sup></p> <p>+</p> <p>1 cuve de 12 m<sup>3</sup> et 1 benne de 10 m<sup>3</sup> de boues hydrocarburées</p> <p>+</p> <p>1 cuve de Flocs de 20 m<sup>3</sup></p> <p><b>soit une quantité estimée à 179 tonnes</b></p>	
2716-2	<p>Installation de transit, regroupement, tri ou préparation en vue de la réutilisation de déchets non dangereux non inertes à l'exclusion des installations visées aux rubriques 2710, 2711, 2712, 2713, 2714, 2715 et 2719 et des stockages en vue d'épandages de boues issues du traitement des eaux usées mentionnées à la rubrique 2.1.3.0 de la nomenclature annexée à l'article R. 214-1.</p> <p>Le volume susceptible d'être présent dans l'installation étant supérieur ou égal à 100 m<sup>3</sup> mais inférieur à 1000 m<sup>3</sup></p>	<p>3 fosses de sous produits gras alimentaire de capacité unitaire de 30 m<sup>3</sup></p> <p>+</p> <p>1 cuve de concentré de 60 m<sup>3</sup></p> <p>+</p> <p>1 benne de 10 m<sup>3</sup></p> <p><b>Capacité = 160 m<sup>3</sup></b></p>	DC
3532	Valorisation ou un mélange de valorisation et d'élimination, de déchets non dangereux non inertes avec une capacité supérieure à 75 tonnes par jour et entraînant une ou plusieurs des activités suivantes, à l'exclusion des activités relevant de la directive 91/271/CEE : traitement biologique.	Capacité inférieure à 75 t/j (4000 t/an)	NC
47XX	Substances nommément désignées toxiques, inflammables, comburantes ou dangereuses pour l'environnement aquatique		NC

\* : A (Autorisation) ou E (Enregistrement) ou D (Déclaration) ou DC ( Déclaration et soumis au contrôle périodique prévu par l'article L.512-11 du code de l'environnement) ou NC (Non Classé).

L'établissement BACHELET-BONNEFOND est visé dans l'annexe I de la directive européenne 2010/75/UE du 24 novembre 2010 relative aux émissions industrielles dite « IED » pour ses activités de :

- traitement de déchets dangereux (rubrique 3510) ;
- stockage de déchets dangereux (rubrique 3550).

La rubrique soulignée (3510) désigne la rubrique principale de l'établissement conformément à l'article R. 515-61 du Code de l'environnement.

Le BREF applicable, associé à cette rubrique, est le BREF WT « Traitement des déchets (août 2018) ».

## ARTICLE 1.2.2. SITUATION DE L'ÉTABLISSEMENT

Les installations autorisées sont situées sur les communes, parcelles et lieux-dits suivants :

Commune	Parcelle
LE-PETIT-QUEVILLY	BE n°210

## ARTICLE 1.2.3. AUTRES LIMITES DE L'AUTORISATION

### Article 1.2.3.1. Nature des déchets admis

Les seuls produits accueillis sur le site sont les suivants, réceptionnés en vrac :

- contenu de bacs à graisses,
- résidus de décantation, filtration, centrifugation,
- mélanges liquides eau / hydrocarbures et boues provenant de séparateurs eaux/hydrocarbures,
- déchets provenant du nettoyage des cuves à fioul (particuliers et PME).

Ces déchets liquides ont pour provenance :

- des bacs à graisses de la restauration,
- des déshuileurs de stations d'épuration,
- des ouvrages de décantation des eaux résiduaires de certaines industries agro-alimentaires,
- des ouvrages de séparation d'hydrocarbures installés sur les rejets d'eaux de temps de pluie d'infrastructures équipées de surfaces imperméabilisées (voiries, commerces, industries, transporteurs, stations de lavage de véhicules...).

Par ailleurs, les déchets doivent respecter les critères physico-chimiques suivants :

Paramètres	Teneurs limites	Observation
Point d'éclair	> 55 °C	Sur déchet brut
Polychlorobiphényles-polychloroterphényles (PCB- PCT) (somme)	< 50 ppm	Sur déchet brut
Matières en suspension	< 10 %	
Composés lourds (sables, sédiments...)	< 30 %	
Halogènes	< 1 ppm	
Chlore et composés du chlore exprimé en chlore	< 1 %	
Fluoranthène	< 5 ppm	Sur matière sèche
Benzo (b) fluoranthène	< 2,5 ppm	Sur matière sèche
Benzo (a) pyrène	< 2 ppm	Sur matière sèche

Les déchets doivent en outre respecter les critères physico-chimiques suivants pour être admis

- en filière de traitement LIPOSEP :

Paramètres	Teneurs limites	Observation
pH	3,5 et 8,5	
PCB	< 0,8 ppm	Sur matière sèche

- en filière de traitement HYDROSEP :

Paramètres	Teneurs limites	Observation
pH	5,5 et 9	
Floculation/ Décantation	Non floculable / non décantable	
Corps étrangers	< 150mm	
PCB	< 1 ppm	Sur matière sèche
Fer	< 3000 mg/kg	Sur matière sèche
Aluminium	< 3000 mg/kg	Sur matière sèche
Zinc	< 3000 mg/kg	Sur matière sèche
Cuivre	< 1000 mg/kg	Sur matière sèche
Plomb	< 1250 mg/kg	Sur matière sèche
Chrome	< 150 mg/kg	Sur matière sèche

Paramètres	Teneurs limites	Observation
Nickel	< 50 mg/kg	Sur matière sèche
Cadmium	< 10 mg/kg	Sur matière sèche
Arsenic	< 10 mg/kg	Sur matière sèche
Sélénium	< 5 mg/kg	Sur matière sèche
Etain	< 5 mg/kg	Sur matière sèche
Tallium	< 5 mg/kg	Sur matière sèche
Mercure	< 1 mg/kg	Sur matière sèche
Autres métaux toxiques	Non détectable	Sur matière sèche

#### **Article 1.2.3.2. Origine géographique des déchets**

L'origine des déchets doit respecter le principe de proximité géographique (régions de Normandie, Hauts-de-France, Ile-de-France, Centre-Val de Loire). En cas de difficulté liée à d'éventuelles sous capacité de la filière de traitement des déchets, la priorité est donnée aux déchets provenant de la région Normandie.

Le tonnage de déchets provenant de zones géographiques autres que celles énumérées ci-dessus ne doit pas dépasser 25 % du tonnage annuel de déchets admis sur le centre. Tout dépassement de ce quota devra être soumis à l'accord de l'inspection des installations classées.

#### **Article 1.2.3.3. Déchets interdits**

Les déchets non mentionnés à l'Article 1.2.3.1. et les déchets suivants ne sont pas admis sur le site :

- radioactifs,
- explosifs,
- peroxydes,
- lacrymogènes,
- contaminés par des germes pathogènes,
- hospitaliers,
- conditionnés,
- solides,
- déchets toxiques en quantité dispersée (DTQD),
- déchets dont la nature et la provenance sont inconnus
- déchets contaminés par des composés halogénés (chlorés...), solvants, détergents, bentonite, ciments, produits toxiques,
- déchets pouvant porter atteinte à la santé du personnel.

### **ARTICLE 1.2.4. CONSISTANCE DES INSTALLATIONS AUTORISÉES**

L'établissement comprenant l'ensemble des installations classées et connexes, est organisé de la façon suivante :

- un pont-bascule ;
- une zone équipée d'une paillasse permettant la réalisation des tests d'entrée ;
- une zone de lavage carrosserie des camions ;
- différentes cuves ayant les capacités et affectations suivantes :
  - Traitement des sous-produits graisseux alimentaires :
    - 3 fosses génie civil de stockage (3 x 30 m<sup>3</sup>) reliées entre elles par surverse ;
    - 1 bache de reprise des eaux industrielles (3 m<sup>3</sup>) ;
    - 1 silo de stockage de concentrés gras (60 m<sup>3</sup>) ;
  - Traitement des eaux hydrocarburées :
    - 1 fosse de stockage enterrée des eaux brutes composée d'un désableur (2 m<sup>3</sup>) et de deux fosses enterrées (24 m<sup>3</sup> + 8 m<sup>3</sup>) reliés entre elles par surverse ;
    - 3 cuves de stockage d'hydrocarbures concentrés (30 m<sup>3</sup>) ;



- 1 cuve de 12 m<sup>3</sup> et 1 benne 10 m<sup>3</sup> de stockage de boues hydrocarburées ;
- 1 cuve de stockage des floccs (20 m<sup>3</sup>) ;
- Traitement des eaux :
  - 1 cuve de stockage des eaux recyclées brutes (50 m<sup>3</sup>) ;
  - 1 cuve de stockage des eaux traitées après traitement tertiaire (50 m<sup>3</sup>).

## **CHAPITRE 1.3 CONFORMITÉ AU DOSSIER DE DEMANDE D'AUTORISATION**

Les installations et leurs annexes, objet du présent arrêté, sont disposées, aménagées et exploitées conformément aux plans et données techniques contenus dans les différents dossiers déposés par l'exploitant et notamment le dossier de porter à connaissance concernant la valorisation des eaux traitées pour l'utilisation par les camions hydrocureurs et sur site déposé le 6 avril 2021 (Indice A). En tout état de cause, elles respectent par ailleurs les dispositions du présent arrêté, des arrêtés complémentaires et les réglementations autres en vigueur.

## **CHAPITRE 1.4 DURÉE DE L'AUTORISATION**

### **ARTICLE 1.4.1. DURÉE DE L'AUTORISATION**

La présente autorisation cesse de produire effet si l'installation n'a pas été exploitée durant deux années consécutives, sauf cas de force majeure.

## **CHAPITRE 1.5 SANS OBJET : PÉRIMÈTRE D'ÉLOIGNEMENT**

## **CHAPITRE 1.6 GARANTIES FINANCIÈRES**

### **ARTICLE 1.6.1. OBJET DES GARANTIES FINANCIÈRES**

Les installations de l'établissement visées à l'article 1.1 du présent arrêté sont concernées par l'arrêté ministériel du 31 mai 2012 modifié fixant la liste des installations classées soumises à l'obligation de constitution de garanties financières en application du 5° de l'article R. 516-1 du code de l'environnement.

### **ARTICLE 1.6.2. MONTANT DES GARANTIES FINANCIÈRES**

Par application de l'arrêté ministériel du 31 mai 2012 modifié relatif aux modalités de détermination et d'actualisation du montant des garanties financières pour la mise en sécurité des installations classées et des garanties additionnelles en cas de mise en œuvre de mesure de gestion de la pollution des sols et des eaux souterraines, le montant des garanties financières calculé est inférieur au seuil libérateur de 100 000 € exonérant ainsi l'exploitant de toute obligation de les constituer suivant les dispositions de l'arrêté ministériel du 31 juillet 2012 modifié relatif aux modalités de constitution de garanties financières prévues aux articles R. 516-1 et suivants du code de l'environnement.

### **ARTICLE 1.6.3. RÉVISION DU MONTANT DES GARANTIES FINANCIÈRES**

Le montant des garanties financières est à réviser suivant les modalités de l'arrêté ministériel du 31 mai 2012 précité lors de toute modification des conditions d'exploitation telles que définies à l'article 1.7.1 des présentes prescriptions.

Le cas échéant, la production d'un arrêté préfectoral de prescriptions complémentaires définit les modalités de constitution des garanties financières à observer par l'exploitant.

## **CHAPITRE 1.7 MODIFICATIONS ET CESSATION D'ACTIVITÉ**

### **ARTICLE 1.7.1. PORTER À CONNAISSANCE**

Toute modification apportée par le demandeur aux installations, à leur mode d'utilisation ou à leur voisinage, et de nature à entraîner un changement notable des éléments du dossier de demande

d'autorisation, est portée avant sa réalisation à la connaissance du Préfet avec tous les éléments d'appréciation.

### **ARTICLE 1.7.2. MISE À JOUR DES ÉTUDES D'IMPACT ET DE DANGERS**

Les études d'impact et de dangers sont actualisées à l'occasion de toute modification notable telle que prévue à l'article R.181-46 du code de l'environnement. Ces compléments sont systématiquement communiqués au Préfet qui pourra demander une analyse critique d'éléments du dossier justifiant des vérifications particulières, effectuée par un organisme extérieur expert dont le choix est soumis à son approbation. Tous les frais engagés à cette occasion sont supportés par l'exploitant.

### **ARTICLE 1.7.3. ÉQUIPEMENTS ABANDONNÉS**

Les équipements abandonnés ne doivent pas être maintenus dans les installations. Toutefois, lorsque leur enlèvement est incompatible avec les conditions immédiates d'exploitation, des dispositions matérielles interdiront leur réutilisation afin de garantir leur mise en sécurité et la prévention des accidents.

### **ARTICLE 1.7.4. TRANSFERT SUR UN AUTRE EMPLACEMENT**

Tout transfert sur un autre emplacement des installations visées sous l'article 1.2 du présent arrêté nécessite une nouvelle demande d'autorisation ou déclaration.

### **ARTICLE 1.7.5. CHANGEMENT D'EXPLOITANT**

Le changement d'exploitant est soumis à autorisation préfectorale et la demande de cette autorisation doit être adressée au préfet, accompagnée des documents établissant les capacités techniques et financières du nouvel exploitant.

### **ARTICLE 1.7.6. CESSATION D'ACTIVITÉ**

Sans préjudice des mesures de l'article R. 512-74 du code de l'environnement, pour l'application des articles R. 512-39-1 à 5, l'usage à prendre en compte est le suivant : le site est destiné à conserver une vocation industrielle.

En cas d'arrêt définitif d'une des installations, celle-ci doit être placée dans un état tel qu'il ne s'y manifeste aucun des dangers ou inconvénients mentionnés à l'article L. 511-1 du Code de l'environnement.

L'exploitant notifie au préfet la date de cet arrêt trois mois au moins avant celui-ci.

Cette notification doit être accompagnée d'un dossier comprenant les mesures prises ou prévues pour assurer, dès l'arrêt de l'exploitation, la mise en sécurité du site. Ces mesures comprennent notamment :

- le plan à jour du site ;
- les interdictions ou limitations d'accès au site ;
- l'insertion du site de l'installation (ou de l'ouvrage) dans son environnement ;
- la suppression des risques d'incendie et d'explosion ;
- l'évacuation ou l'élimination des produits dangereux, des matières polluantes susceptibles d'être véhiculées par l'eau ainsi que des déchets présents sur le site ;
- les mesures de dépollution des sols éventuellement nécessaires ;
- les mesures de maîtrise des risques liés aux eaux souterraines ou superficielles éventuellement polluées, selon leur usage actuel ou celui défini dans les documents de planification en vigueur ;
- en cas de besoin, la surveillance des effets de l'installation sur son environnement ;
- les limitations ou interdictions concernant l'aménagement ou l'utilisation du sol ou du sous-sol, accompagnées, le cas échéant, des dispositions proposées par l'exploitant pour mettre en œuvre des servitudes ou des restrictions d'usage.

Ces mesures permettent de placer le site dans un état tel qu'il ne puisse porter atteinte aux intérêts visés à l'article L.511-1 du code de l'environnement et qu'il permette un usage futur du site déterminé selon les dispositions des articles R.512-39-2 et R.512-39-3 du code de l'environnement.

L'exploitant remet en outre le site dans un état au moins similaire à celui décrit dans le rapport de base mentionné à l'article L.515-30 du code de l'environnement en tenant compte de la faisabilité technique des mesures envisagées.

En vu de cette remise en état, l'exploitant inclut dans le mémoire prévu à l'article R.512-39-3 une évaluation de l'état de la pollution du sol et des eaux souterraines par les substances ou mélanges dangereux mentionnés au troisièmement du I de l'article R.515-59 même si l'arrêt ne libère pas de terrains susceptibles d'être affectés à un nouvel usage.

L'exploitant propose également dans ce mémoire les mesures nécessaires pour cette remise en état.

## CHAPITRE 1.8 ARRÊTÉS, CIRCULAIRES, INSTRUCTIONS APPLICABLES

Sans préjudice de la réglementation en vigueur, sont notamment applicables à l'établissement les prescriptions qui le concernent des textes cités ci-dessous :

Dates	Textes
17/12/19	Arrêté ministériel relatif aux meilleures techniques disponibles (MTD) applicables à certaines installations de traitement de déchets relevant du régime de l'autorisation et de la directive IED
31/07/12	Arrêté ministériel relatif aux modalités de constitution de garanties financières prévues aux articles R. 516-1 et suivants du code de l'environnement
31/01/08	Arrêté relatif à la déclaration annuelle des émissions polluantes des installations classées soumises à autorisation
15/01/08	Arrêté et circulaire relatifs à la protection contre la foudre de certaines installations classées
29/07/05	Arrêté du 29 juillet 2005 fixant le formulaire du bordereau de suivi des déchets dangereux
07/07/05	Arrêté du 7 juillet 2005 fixant le contenu des registres mentionnés à l'article 2 du décret n° 2005-635 du 30 mai 2005 relatif au contrôle des circuits de traitement des déchets et concernant les déchets dangereux et les déchets autres que dangereux ou radioactifs
29/06/04	Arrêté relatif au bilan de fonctionnement prévu par le décret n° 77-1133 du 21 septembre 1977 modifié
23/01/97	Arrêté du 23 janvier 1997 relatif à la limitation des bruits émis dans l'environnement par les installations classées pour la protection de l'environnement
10/07/90	Arrêté du 10 juillet 1990 modifié relatif à l'interdiction des rejets de certaines substances dans les eaux souterraines
23/07/86	Circulaire relative aux vibrations mécaniques émises dans l'environnement par les installations classées
22/07/83	Circulaire relative à l'information du public sur le fonctionnement des centres d'élimination de déchets
31/03/80	Arrêté du 31 mars 1980 portant réglementation des installations électriques des établissements réglementés au titre de la législation sur les installations classées susceptibles de présenter des risques d'explosion

## CHAPITRE 1.9 RESPECT DES AUTRES LÉGISLATIONS ET RÉGLEMENTATIONS

Les dispositions de cet arrêté préfectoral sont prises sans préjudice des autres législations et réglementations applicables, et notamment le code minier, le code civil, le code de l'urbanisme, le code du travail et le code général des collectivités territoriales, la réglementation sur les équipements sous pression.

Les droits des tiers sont et demeurent expressément réservés.

La présente autorisation ne vaut pas permis de construire.

---

## TITRE 2 – GESTION DE L'ÉTABLISSEMENT

---

### CHAPITRE 2.1 EXPLOITATION DES INSTALLATIONS

#### ARTICLE 2.1.1. OBJECTIFS GÉNÉRAUX

L'exploitant prend toutes les dispositions nécessaires dans la conception l'aménagement, l'entretien et l'exploitation des installations pour :

- limiter la consommation d'eau, et limiter les émissions de polluants dans l'environnement ;
- la gestion des effluents et déchets en fonction de leurs caractéristiques, ainsi que la réduction des quantités rejetées ;
- prévenir en toutes circonstances, l'émission, la dissémination ou le déversement, chroniques ou accidentels, directs ou indirects, de matières ou substances qui peuvent présenter des dangers ou inconvénients pour la commodité de voisinage, la santé, la salubrité publique, l'agriculture, la protection de la nature et de l'environnement ainsi que pour la conservation des sites et des monuments.

#### ARTICLE 2.1.2. CONSIGNES D'EXPLOITATION

L'exploitant établit des consignes d'exploitation pour l'ensemble des installations comportant explicitement les vérifications à effectuer, en conditions d'exploitation normale, en périodes de démarrage, de dysfonctionnement ou d'arrêt momentané de façon à permettre en toutes circonstances le respect des dispositions du présent arrêté.

Les consignes prennent en compte les risques liés aux capacités mobiles.

L'exploitation doit se faire sous la surveillance de personnes nommément désignées par l'exploitant et ayant une connaissance des dangers des produits stockés ou utilisés dans l'installation.

### CHAPITRE 2.2 RÉSERVES DE PRODUITS OU MATIÈRES CONSOMMABLES

#### ARTICLE 2.2.1. RÉSERVES DE PRODUITS

L'établissement dispose de réserves suffisantes de produits ou matières consommables utilisés de manière courante ou occasionnelle pour assurer la protection de l'environnement tels que liquides inhibiteurs, produits absorbants...

### CHAPITRE 2.3 INTÉGRATION DANS LE PAYSAGE

#### ARTICLE 2.3.1. PROPRETÉ

L'exploitant prend les dispositions appropriées qui permettent d'intégrer l'installation dans le paysage. L'ensemble des installations est maintenu propre et entretenu en permanence.

L'exploitant prend les mesures nécessaires afin d'éviter la dispersion sur les voies publiques et les zones environnantes de poussières, papiers, boues, déchets.

Des dispositifs d'arrosage, de lavage de roues et bas de caisse des camions entrant ou quittant le centre sont mis en place en tant que de besoin.

### CHAPITRE 2.4 DANGER OU NUISANCES NON PRÉVENUS

Tout danger ou nuisance non susceptibles d'être prévenus par les prescriptions du présent arrêté est immédiatement porté à la connaissance du Préfet par l'exploitant.

## **CHAPITRE 2.5 INCIDENTS OU ACCIDENTS**

### **ARTICLE 2.5.1. DÉCLARATION ET RAPPORT**

L'exploitant est tenu à déclarer dans les meilleurs délais à l'inspection des installations classées les accidents ou incidents survenus du fait du fonctionnement de son installation qui sont de nature à porter atteinte aux intérêts mentionnés à l'article L.511-1 du code de l'environnement.

Un rapport d'accident ou, sur demande de l'inspection des installations classées, un rapport d'incident est transmis par l'exploitant à l'inspection des installations classées. Il précise notamment les circonstances et les causes de l'accident ou de l'incident, les effets sur les personnes et l'environnement, les mesures prises ou envisagées pour éviter un accident ou un incident similaire et pour en pallier les effets à moyen ou long terme.

Ce rapport est transmis sous 15 jours à l'inspection des installations classées.

## **CHAPITRE 2.6 RÉCAPITULATIF DES DOCUMENTS TENUS À LA DISPOSITION DE L'INSPECTION**

L'exploitant doit établir et tenir à jour un dossier comportant les documents suivants :

- le dossier de demande d'autorisation initial,
- les plans tenus à jour,
- les récépissés de déclaration et les prescriptions générales, en cas d'installations soumises à déclaration non couvertes par un arrêté d'autorisation,
- les arrêtés préfectoraux relatifs aux installations soumises à autorisation, pris en application de la législation relative aux installations classées pour la protection de l'environnement,
- tous les documents, enregistrements, résultats de vérification et registres répertoriés dans le présent arrêté ; ces documents peuvent être informatisés, mais dans ce cas des dispositions doivent être prises pour la sauvegarde des données.

Ce dossier doit être tenu à la disposition de l'inspection des installations classées sur le site durant 5 années au minimum.

---

## TITRE 3 - PRÉVENTION DE LA POLLUTION ATMOSPHÉRIQUE

---

### CHAPITRE 3.1 CONCEPTION DES INSTALLATIONS

#### ARTICLE 3.1.1. DISPOSITIONS GÉNÉRALES

L'exploitant prend toutes les dispositions nécessaires dans la conception, l'exploitation et l'entretien des installations de manière à limiter les émissions à l'atmosphère, y compris diffuses, notamment par la mise en œuvre de technologies propres, le développement de techniques de valorisation, la collecte sélective et le traitement des effluents en fonction de leurs caractéristiques et la réduction des quantités rejetées en optimisant notamment l'efficacité énergétique.

Les installations de traitement sont conçues, exploitées et entretenues de manière à réduire à leur minimum les durées d'indisponibilité pendant lesquelles elles ne peuvent pas assurer pleinement leur fonction.

Les installations de traitement d'effluents gazeux doivent être conçues, exploitées et entretenues de manière :

- à faire face aux variations de débit, température et composition des effluents,
- à réduire au minimum leur durée de dysfonctionnement et d'indisponibilité.

Si une indisponibilité est susceptible de conduire à un dépassement des valeurs limites imposées, l'exploitant devra prendre les dispositions nécessaires pour réduire la pollution émise en réduisant ou en arrêtant les installations concernées.

Les consignes d'exploitation de l'ensemble des installations comportent explicitement les contrôles à effectuer, en marche normale et à la suite d'un arrêt pour travaux de modification ou d'entretien, de façon à permettre en toute circonstance le respect des dispositions du présent arrêté.

Le brûlage à l'air libre est interdit à l'exclusion des essais incendie. Dans ce cas, les produits brûlés sont identifiés en qualité et quantité.

#### ARTICLE 3.1.2. POLLUTIONS ACCIDENTELLES

Les dispositions appropriées sont prises pour réduire la probabilité des émissions accidentelles et pour que les rejets correspondants ne présentent pas de dangers pour la santé et la sécurité publique. La conception et l'emplacement des dispositifs de sécurité destinés à protéger les appareillages contre une surpression interne devraient être tels que cet objectif soit satisfait, sans pour cela diminuer leur efficacité ou leur fiabilité.

#### ARTICLE 3.1.3. ODEURS

Les dispositions nécessaires sont prises pour que l'établissement ne soit pas à l'origine de gaz odorants, susceptibles d'incommoder le voisinage, de nuire à la santé ou à la sécurité publique.

Les dispositions nécessaires doivent être prises pour limiter les odeurs provenant des installations, notamment du traitement des effluents. Lorsqu'il y a des sources potentielles d'odeurs de grande surface (bassins de stockage, traitement...) difficiles à confiner, elles doivent être implantées de manière à limiter la gêne pour le voisinage.

Les installations doivent être entièrement couvertes et les points d'odeurs de chaque unité de séparation (points de dépotage, événements, bennes...) doivent être mis en aspiration forcée. Le bâtiment de traitement des déchets gras est fermé et en dépression.

Les effluents atmosphériques captés sont dirigés en partie amont d'un dispositif de traitement et d'épuration des effluents gazeux (biofiltre). Les réacteurs de biodésodorisation assurent la capture et la dégradation des composés odorants volatils susceptibles d'être présents.

Tout contournement de ce système par le réseau de captation est interdit.

Les réacteurs de biodésodorisation seront correctement entretenus de manière à assurer constamment et pleinement leur fonction.

L'ensemble des prises d'air doit être véhiculé dans une gaine collectrice et acheminé en partie haute du bâtiment.

Les dispositions nécessaires sont prises pour éviter en toute circonstance l'apparition de conditions d'anaérobiose dans des bassins de stockage ou de traitement ou dans des canaux à ciel ouvert. Les bassins, canaux, stockage et traitement des boues susceptibles d'émettre des odeurs sont couverts autant que possible et si besoin ventilés.

#### **ARTICLE 3.1.4. VOIES DE CIRCULATION**

Sans préjudice des règlements d'urbanisme, l'exploitant doit prendre les dispositions nécessaires pour prévenir les envols de poussières et de matières diverses :

- les voies de circulation et aires de stationnement des véhicules sont aménagées (formes de pente, revêtement, etc.), et convenablement nettoyées,
- les véhicules sortant de l'installation n'entraînent pas de dépôt de poussière ou de boue sur les voies de circulation. Pour cela des dispositions telles que le lavage des roues des véhicules doivent être prévues en cas de besoin,
- les surfaces où cela est possible sont engazonnées,
- des écrans de végétation sont mis en place le cas échéant.

Des dispositions équivalentes peuvent être prises en lieu et place de celles-ci.

#### **ARTICLE 3.1.5. ÉMISSIONS DIFFUSES ET ENVOLS DE POUSSIÈRES**

Les stockages de produits pulvérulents sont confinés (récipients, silos, bâtiments fermés) et les installations de manipulation, transvasement, transport de produits pulvérulents sont, sauf impossibilité technique démontrée, munies de dispositifs de capotage et d'aspiration permettant de réduire les envols de poussières. Si nécessaire, les dispositifs d'aspiration sont raccordés à une installation de dépoussiérage en vue de respecter les dispositions du présent arrêté. Les équipements et aménagements correspondants satisfont par ailleurs la prévention des risques d'incendie et d'explosion (événements pour les tours de séchage, les dépoussiéreurs...).

### **CHAPITRE 3.2 CONDITIONS DE REJET**

#### **ARTICLE 3.2.1. DISPOSITIONS GÉNÉRALES**

Les points de rejet dans le milieu naturel doivent être en nombre aussi réduit que possible. Tout rejet non prévu au présent chapitre ou non conforme à ses dispositions est interdit. La dilution des rejets atmosphériques est interdite.

Les ouvrages de rejet doivent permettre une bonne diffusion dans le milieu récepteur.

Les rejets à l'atmosphère sont, dans toute la mesure du possible, collectés et évacués, après traitement éventuel, par l'intermédiaire de cheminées pour permettre une bonne diffusion des rejets. L'emplacement de ces conduits est tel qu'il ne peut y avoir à aucun moment siphonnage des effluents rejetés dans les conduits ou prises d'air avoisinant. La forme des conduits, notamment dans leur partie la plus proche du débouché à l'atmosphère, est conçue de façon à favoriser au maximum l'ascension des gaz dans l'atmosphère. La partie terminale de la cheminée peut comporter un convergent réalisé suivant les règles de l'art lorsque la vitesse d'éjection est plus élevée que la vitesse choisie pour les gaz dans la cheminée. Les contours des conduits ne présentent pas de point anguleux et la variation de la section des conduits au voisinage du débouché est continue et lente.

Les poussières, gaz polluants ou odeurs sont, dans la mesure du possible, captés à la source et canalisés, sans préjudice des règles relatives à l'hygiène et à la sécurité des travailleurs.

Les incidents ayant entraîné le fonctionnement d'une alarme et/ou l'arrêt des installations ainsi que les causes de ces incidents et les remèdes apportés sont consignés dans un registre.

**ARTICLE 3.2.2. SANS OBJET : CONDUITS ET INSTALLATIONS RACCORDÉES****ARTICLE 3.2.3. SANS OBJET : CONDITIONS GÉNÉRALES DE REJET****ARTICLE 3.2.4. VALEURS LIMITES DES CONCENTRATIONS DANS LES REJETS ATMOSPHÉRIQUES**

Les mesures sur les rejets issus du biofiltre et de la sortie de la canalisation de refoulement de la pompe doseuse d'hypochlorite de sodium sont réalisées au plus tard sous un délai de 6 mois après la mise en service du traitement tertiaire puis tous les semestres et doivent respecter les valeurs limites d'émissions (VLE) suivantes :

Paramètres	Valeur limite d'émission (mg/Nm3)	Fréquence de surveillance
HCl (1)	5 mg/Nm3	semestrielle
COVT (1)	45 mg/Nm3 pour un flux inférieur à 0,5 kg/h au point d'émission	semestrielle
NH3 (1)	-	semestrielle

*(1) : la surveillance peut être abandonnée si la substance n'est pas ou faiblement détectée lors d'analyses sur les rejets gazeux. La substance est jugée non pertinente.*

En cas de dépassement, l'exploitant devra remettre, dans un délai de 6 mois à compter de la réception des résultats des analyses précitées, une étude technico-économique portant sur les solutions de réduction de cette concentration.

**ARTICLE 3.2.5. VALEURS LIMITES DES FLUX DE POLLUANTS REJETÉS**

Sans objet



## TITRE 4 PROTECTION DES RESSOURCES EN EAUX ET DES MILIEUX AQUATIQUES

### CHAPITRE 4.1 PRÉLÈVEMENTS ET CONSOMMATIONS D'EAU

L'exploitant prend toutes les dispositions nécessaires dans la conception et l'exploitation des installations pour limiter les consommations d'eau.

#### ARTICLE 4.1.1. ORIGINE DES APPROVISIONNEMENTS EN EAU

Les prélèvements d'eau dans le milieu qui ne s'avèrent pas liés à la lutte contre un incendie ou aux exercices de secours, sont autorisés dans les quantités suivantes :

Origine de la ressource	Nom de la masse d'eau ou de la commune du réseau	Prélèvement maximal annuel (m <sup>3</sup> )	Débit maximal journalier (m <sup>3</sup> )
Réseau public	Le Petit-Quevilly	10 000	30

Une partie des eaux issues du traitement biologique est recyclée. Une cuve de stockage de 50 m<sup>3</sup> permet de réutiliser cette eau issue des traitements en vue du nettoyage des réseaux d'assainissement et de réutilisation sur le centre.

Le nettoyage quotidien de l'aire de dépotage des eaux hydrocarburées peut être effectué avec de l'eau traitée.

#### ARTICLE 4.1.2. CONCEPTION ET EXPLOITATION DES INSTALLATIONS DE PRÉLÈVEMENT D'EAUX

Sans objet.

#### ARTICLE 4.1.3. PROTECTION DES RÉSEAUX D'EAU POTABLE ET DES MILIEUX DE PRÉLÈVEMENT

##### *Article 4.1.3.1. Réseau d'alimentation en eau potable*

Un ou plusieurs réservoirs de coupure ou bacs de disconnexion ou tout autre équipement présentant des garanties équivalentes sont installés afin d'isoler les réseaux d'eaux industrielles et pour éviter des retours de substances dans les réseaux d'adduction d'eau publique.

#### ARTICLE 4.1.4. ADAPTATION DES PRESCRIPTIONS SUR LES PRÉLÈVEMENTS EN CAS DE SÉCHERESSE

Sans objet.

### CHAPITRE 4.2 COLLECTE DES EFFLUENTS LIQUIDES

#### ARTICLE 4.2.1. DISPOSITIONS GÉNÉRALES

Tous les effluents aqueux sont canalisés. Tout rejet d'effluent liquide non prévu à l'Article 4.3.1. ou non conforme à leurs dispositions est interdit.

A l'exception des cas accidentels où la sécurité des personnes ou des installations serait compromise, il est interdit d'établir des liaisons directes entre les réseaux de collecte des effluents devant subir un traitement ou être détruits et le milieu récepteur.

### ARTICLE 4.2.2. PLAN DES RÉSEAUX

Un schéma de tous les réseaux et un plan des égouts sont établis par l'exploitant, régulièrement mis à jour, notamment après chaque modification notable, et datés. Ils sont tenus à la disposition de l'inspection des installations classées ainsi que des services d'incendie et de secours.

Le plan des réseaux d'alimentation et de collecte doit notamment faire apparaître :

- l'origine et la distribution de l'eau d'alimentation,
- les dispositifs de protection de l'alimentation (bac de disconnexion, implantation des disconnecteurs ou tout autre dispositif permettant un isolement avec la distribution alimentaire, ...)
- les secteurs collectés et les réseaux associés
- les ouvrages de toutes sortes (vannes, compteurs...)
- les ouvrages d'épuration interne avec leurs points de contrôle et les points de rejet de toute nature (interne ou au milieu).

### ARTICLE 4.2.3. ENTRETIEN ET SURVEILLANCE

Les réseaux de collecte des effluents sont conçus et aménagés de manière à être curables, étanches et résister dans le temps aux actions physiques et chimiques des effluents ou produits susceptibles d'y transiter.

L'exploitant s'assure par des contrôles appropriés et préventifs de leur bon état et de leur étanchéité.

### ARTICLE 4.2.4. PROTECTION DES RÉSEAUX INTERNES À L'ÉTABLISSEMENT

Les effluents aqueux rejetés par les installations ne sont pas susceptibles de dégrader les réseaux d'égouts ou de dégager des produits toxiques ou inflammables dans ces égouts, éventuellement par mélange avec d'autres effluents.

#### *Article 4.2.4.1. Protection contre des risques spécifiques*

Les collecteurs véhiculant des eaux polluées par des liquides inflammables ou susceptibles de l'être, sont équipés d'une protection efficace contre le danger de propagation de flammes.

#### *Article 4.2.4.2. Isolement avec les milieux*

Un système doit permettre l'isolement des réseaux d'assainissement de l'établissement par rapport à l'extérieur. Ces dispositifs sont maintenus en état de marche, signalés et actionnables en toute circonstance localement et/ou à partir d'un poste de commande. Leur entretien préventif et leur mise en fonctionnement sont définis par consigne.

## CHAPITRE 4.3 TYPES D'EFFLUENTS, LEURS OUVRAGES D'ÉPURATION ET LEURS CARACTÉRISTIQUES DE REJET AU MILIEU

### ARTICLE 4.3.1. IDENTIFICATION DES EFFLUENTS

L'exploitant est en mesure de distinguer les différentes catégories d'effluents suivants :

1. les eaux résiduaires provenant du traitement des déchets (phases aqueuses),
2. les eaux résiduaires dites « eaux traitées » après traitement tertiaire pour réutilisation sur site et en dehors,
3. les eaux pluviales provenant des voies de circulation, des parkings et des toitures de bâtiments,
4. les eaux domestiques,
5. les eaux de lavage des camions et de la zone de dépotage des sables hydrocarburés.

### ARTICLE 4.3.2. COLLECTE DES EFFLUENTS

Les effluents pollués ne contiennent pas de substances de nature à gêner le bon fonctionnement des ouvrages de traitement.

La dilution des effluents est interdite. En aucun cas elle ne doit constituer un moyen de respecter les valeurs seuils de rejets fixées par le présent arrêté. Il est interdit d'abaisser les concentrations en

substances polluantes des rejets par simples dilutions autres que celles résultant du rassemblement des effluents normaux de l'établissement ou celles nécessaires à la bonne marche des installations de traitement.

Les rejets directs ou indirects d'effluents dans la (les) nappe(s) d'eaux souterraines ou vers les milieux de surface non visés par le présent arrêté sont interdits.

### ARTICLE 4.3.3. CARACTÉRISTIQUE DES EFFLUENTS ET DES RÉSEAUX D'EAU

Les effluents identifiés à l'article 4.3.1 sont collectés et gérés de la manière suivante :

Type d'effluent	Origine	Destination	Usage / Rejet final
Eaux pluviales de ruissellement susceptibles ou non susceptibles d'être polluées	Bâtiment, voirie Eaux pluviales ruisselant sur le site	Passage dans un séparateur à hydrocarbures	Rejet dans le réseau eaux pluviales public
Eaux de lavage des camions	Zone de lavage et dépotage des camions du site	Passage dans un séparateur à hydrocarbures	Rejet dans le réseau d'assainissement public
Eaux résiduaires issues des traitements physico-chimiques des déchets du site	Hydrosep / Liposep	Bassins de traitement biologique et aéroflottateur	Cuve de stockage des « eaux brutes » de 50 m <sup>3</sup> Rejet dans le réseau d'assainissement public
Eaux de lavage du filtre de verre du traitement tertiaire	Filtre à granulés de verre	Bassin de traitement biologique et aéroflottateur	Cuve de stockage des « eaux brutes » de 50 m <sup>3</sup> Rejet dans le réseau d'assainissement public
Eaux traitées issues du traitement tertiaire	Zone de traitement tertiaire	Cuve de stockage des « eaux traitées » de 50 m <sup>3</sup> après désinfection à l'hypochlorite de sodium (cuve de contact de 2 m <sup>3</sup> )	Utilisation pour les activités du site et en dehors Rejet dans le réseau d'assainissement public

#### **Article 4.3.3.1. Eaux pluviales susceptibles ou non d'être polluées internes au site**

Les réseaux d'eaux pluviales sont vérifiés, contrôlés et renouvelés si besoin.

Les eaux pluviales issues des toitures des bâtiments ainsi que les eaux de voiries du site susceptibles d'être polluées sont collectées et dirigées vers un séparateur à hydrocarbures, **vérifié semestriellement, nettoyé et vidangé autant que nécessaire et au minimum 1 fois par an**, conformément à l'article 4.2.3 des présentes prescriptions puis rejetées dans le réseau public d'eaux pluviales. Les vérifications (date, constat, mesure à prendre le cas échéant) sont consignées dans un registre de suivi tenu à disposition de l'inspection des installations classées.

#### **Article 4.3.3.2. Eaux issues du lavage des camions/ zone de dépotage**

Les eaux de lavage des camions et de la zone de dépotage sont collectées et dirigées vers un séparateur à hydrocarbures qui est **vérifié semestriellement, nettoyé et vidangé autant que nécessaire et au minimum une fois par an**, puis rejetées dans le réseau d'assainissement collectif relié à la station d'épuration Emeraude de la Métropole Rouen Normandie. Les vérifications (date, constat, mesure à prendre le cas

échéant) sont consignées dans un registre de suivi tenu à disposition de l'inspection des installations classées.

#### **Article 4.3.3.3. Eaux issues du traitement tertiaire**

On entend par eaux de traitement tertiaire, les eaux issues du lavage du filtre à granulés de verre qui sont envoyées dans le bassin du traitement biologique du site.

#### **Article 4.3.3.4. Eaux traitées après traitement tertiaire**

Les eaux traitées seront stockées dans une cuve de 50 m<sup>3</sup> avant d'être réutilisées par les camions hydrocureurs et sur site. Le trop-plein de la cuve est relié au réseau d'assainissement collectif (la station d'épuration Emeraude de la Métropole Rouen Normandie).

#### **Article 4.3.3.5. Eaux usées domestiques**

Les eaux usées domestiques sont dirigées via le réseau d'assainissement collectif vers la Station d'épuration Emeraude de la Métropole Rouen Normandie.

### **ARTICLE 4.3.4. GESTION DES OUVRAGES : CONCEPTION, DYSFONCTIONNEMENT**

La conception et la performance des installations de traitement (ou de pré-traitement) des effluents aqueux permettent de respecter les valeurs limites imposées au rejet par le présent arrêté. Elles sont entretenues, exploitées et surveillées de manière à réduire au minimum les durées d'indisponibilité ou à faire face aux variations des caractéristiques des effluents bruts (débit, température, composition...) y compris à l'occasion du démarrage ou d'arrêt des installations.

Si une indisponibilité ou un dysfonctionnement des installations de traitement est susceptible de conduire à un dépassement des valeurs limites imposées par le présent arrêté, l'exploitant prend les dispositions nécessaires pour réduire la pollution émise en limitant ou en arrêtant si besoin les fabrications concernées.

Les dispositions nécessaires doivent être prises pour limiter les odeurs provenant du traitement des effluents ou dans les canaux à ciel ouvert (conditions anaérobies notamment).

### **ARTICLE 4.3.5. ENTRETIEN ET CONDUITE DES INSTALLATIONS DE TRAITEMENT**

Les principaux paramètres permettant de s'assurer de la bonne marche des installations de traitement des eaux polluées sont mesurés périodiquement et portés sur un registre. En particulier, une analyse de l'encrassement du séparateur d'hydrocarbures est assurée mensuellement, avec report des informations sur la fiche de suivi du séparateur.

La conduite des installations est confiée à un personnel compétent disposant d'une formation initiale et continue.

Un registre spécial est tenu sur lequel sont notés les incidents de fonctionnement des dispositifs de collecte, de traitement, de recyclage ou de rejet des eaux, les dispositions prises pour y remédier et les résultats des mesures et contrôles de la qualité des rejets auxquels il a été procédé.

### **ARTICLE 4.3.6. TRAITEMENT TERTIAIRES DES EAUX**

Les eaux résiduaires dites « eaux brutes », issues d'un premier traitement physicochimique et d'un second traitement biologique, subissent un troisième traitement complémentaire dans le but de les réutiliser dans les camions hydrocureurs sur site et en dehors. Le traitement de ces eaux brutes (d'une capacité de 4 m<sup>3</sup>/h) se décompose en plusieurs étapes :

- Filtration des Matières En Suspension par granulé de verre

Un système de filtration sur granulés de verre permet d'éliminer les matières en suspension. Les particules retenues par le filtre (seuil de filtration de 1 µm) sont évacuées par un lavage à l'eau seule et dirigées en tête de la filière de traitement biologique.

- Filtration sur charbon actif

Le traitement du carbone organique dissous résiduel (DCO, hydrocarbures et autres micropolluants) est assuré par filtration sur charbon actif en grains qui sera changé aussi souvent que nécessaire et au moins dès saturation. Le système fonctionne en rotation par livraison d'un filtre régénéré lors du retrait d'un filtre saturé.

Pour des facilités d'exploitation, ce traitement sur charbon actif est réalisée sur une unité indépendante entre les étapes de filtration sur granulés de verre et de désinfection. Le remplacement du filtre s'effectue aussi souvent que nécessaire en fonction de son degré de saturation.

- Désinfection aux ultra-violets

Une désinfection par lumière ultra-violette est réalisée dans le but de détruire les micro-organismes (virus, bactéries et protozoaires) présents dans l'eau.

Le réacteur UV est totalement hermétique afin d'éviter toute sortie de rayonnement UV. Un affichage spécifique est mis en place afin de prévenir des zones à risques. Le personnel du site reçoit une formation sur les risques et moyens de prévention de ce traitement au plus tard sous un délai de 3 mois à partir de la notification du présent arrêté, puis régulièrement et à minima pour chaque nouvel opérateur.

- Désinfection à l'hypochlorite de sodium

Une désinfection complémentaire de l'eau traitée s'effectue par injection d'hypochlorite de sodium (eau de javel) dosée pour obtenir une concentration en chlore de à 0,5 mg/l après 30 minutes de contact dans une bache de 2000 litres (cuve de contact), avant d'être dirigée dans la cuve de stockage de 50 m<sup>3</sup>.

L'hypochlorite de sodium est stocké au maximum dans 7 bonbonnes de 25 kg chacune, placées sur une rétention spécifique dans une zone de stockage bien identifiée, à l'écart des produits Acides et produits inflammables/combustibles. Les bonbonnes vides stockées seront limitées à 7 sur le site et évacuées vers les filières dûment autorisées.

Les opérateurs intervenant sont équipés de protections individuelles (combinaison jetable de catégorie 3, lunettes de protection, des gants (catégorie A), un masque filtrant de type ABEK). Un kit d'urgence est à disposition en cas de contact avec la peau.

Schéma de l'installation de traitement tertiaire :

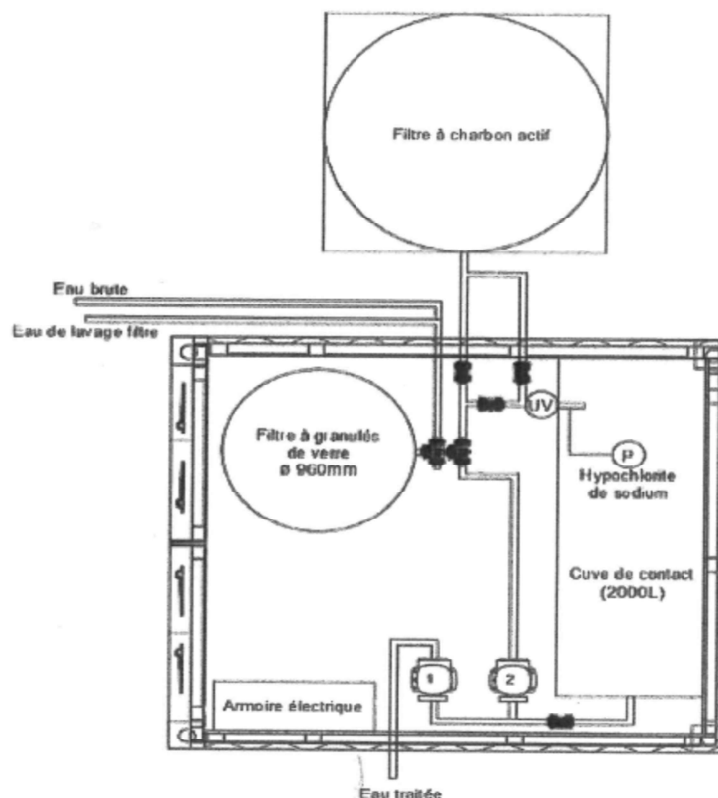
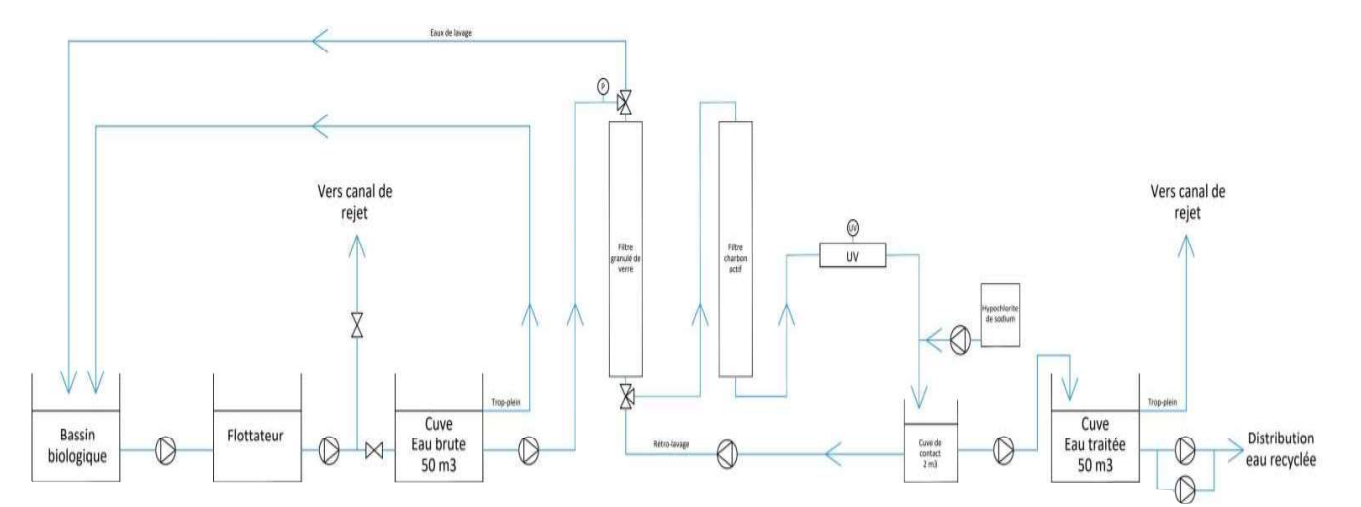
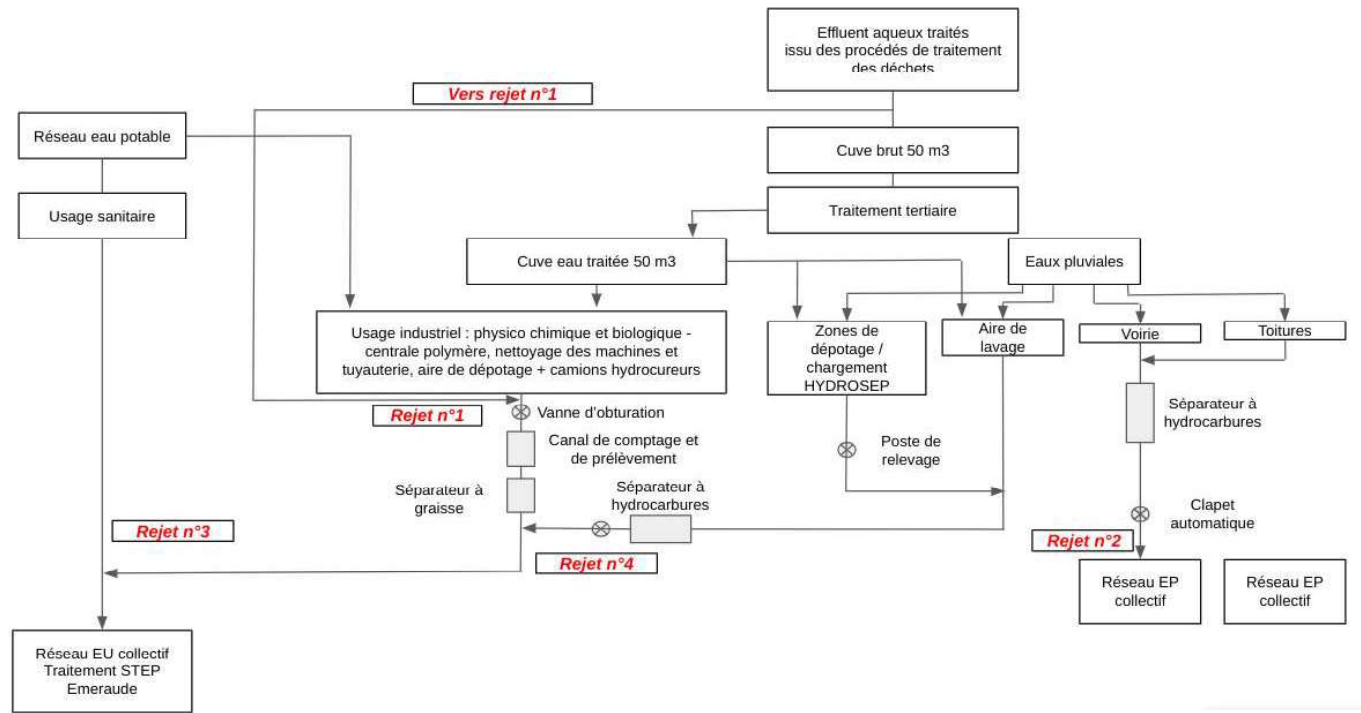


Schéma de l'installation à partir du traitement biologique jusqu'au traitement tertiaire :



ARTICLE 4.3.7. LOCALISATION DES POINTS DE REJET.



Les réseaux de collecte des effluents générés par l'établissement aboutissent aux points de rejet qui présentent les caractéristiques suivantes :

Point de rejet N° 1	
Nature des effluents	Eaux résiduares dites « eaux traitées »
Débit maximal journalier	100 m³/j
Débit maximum horaire	10 m³/h
Exutoire du rejet	Réseau d'assainissement collectif
Traitement et rejet	Traitement tertiaire (charbon actif; filtre de granules de verre / désinfection)
Station de traitement collective	Station d'épuration collective EMERAUDE
Conditions de raccordement	Convention

Point de rejet N° 2	
Nature des effluents	Eaux pluviales de voiries et des bâtiments administratifs du site
Exutoire du rejet	Réseau d'eaux pluviales de la zone d'activités
Traitement avant rejet	Séparateur – débourbeur situé au point bas en sortie de site

Point de rejet : N° 3	
Nature des effluents	Eaux domestiques
Exutoire du rejet	Réseau d'assainissement collectif
Milieu naturel récepteur ou Station de traitement collective	Station d'épuration collective EMERAUDE

Point de rejet interne à l'établissement N° 4	
Nature des effluents	Eaux de lavage des camions et de la zone de dépotage
Exutoire du rejet	Réseau d'assainissement collectif
Traitement avant rejet	Bac de décantation puis débourbeur séparateur situé au niveau de la zone de lavage
Station de traitement collective	Station d'épuration collective EMERAUDE
Conditions de raccordement	Convention

## ARTICLE 4.3.8. CONCEPTION, AMÉNAGEMENT ET ÉQUIPEMENT DES OUVRAGES DE REJET

### Article 4.3.8.1. Conception

Les dispositions du présent arrêté s'appliquent sans préjudice de l'autorisation délivrée par la collectivité à laquelle appartient le réseau public et l'ouvrage de traitement collectif, en application de l'article L.1331-10 du code de la santé publique. Cette autorisation est transmise par l'exploitant au Préfet.

### Article 4.3.8.2. Aménagement

#### 4.3.8.2.1 Aménagement des points de prélèvements

Sur chaque ouvrage de rejet d'effluents liquides est prévu un point de prélèvement d'échantillons. En particulier, sur le point de rejet n°1 des points de mesure (débit, température, concentration en polluant...) sont mis en place.

Ces points sont aménagés de manière à être aisément accessibles et permettre des interventions en toute sécurité. Toutes les dispositions doivent également être prises pour faciliter les interventions d'organismes extérieurs à la demande de l'inspection des installations classées.

Les agents des services publics, notamment ceux chargés de la Police des eaux, doivent avoir libre accès aux dispositifs de prélèvement qui équipent les ouvrages de rejet vers le milieu récepteur.

Un canal de comptage est mis en place en sortie d'installation, en aval de l'ensemble des filières et en amont de tout autre rejet.

#### 4.3.8.2.2 Section de mesure

Ces points sont implantés dans une section dont les caractéristiques (rectitude de la conduite à l'amont, qualité des parois, régime d'écoulement) permettent de réaliser des mesures représentatives de manière à ce que la vitesse n'y soit pas sensiblement ralentie par des seuils ou obstacles situés à l'aval et que l'effluent soit suffisamment homogène.

### ARTICLE 4.3.9. CARACTÉRISTIQUES GÉNÉRALES DE L'ENSEMBLE DES REJETS

Le rejet direct ou indirect de substances dont l'action ou les réactions sont susceptibles de détruire les poissons, nuire à leur nutrition ou à leur reproduction est interdit.

Les effluents doivent également respecter les caractéristiques suivantes :

- Température : < 30°C
- pH : compris entre 5,5 et 8,5
- Couleur : modification de la coloration du milieu récepteur mesurée en un point représentatif de la zone de mélange inférieure à 100 mg Pt/l

### ARTICLE 4.3.10. GESTION DES EAUX POLLUÉES ET DES EAUX RÉSIDUAIRES INTERNES À L'ÉTABLISSEMENT

Les réseaux de collecte sont conçus pour évacuer séparément chacune des diverses catégories d'eaux polluées issues des activités ou sortant des ouvrages d'épuration interne vers les traitements appropriés avant d'être évacuées vers le milieu récepteur autorisé à les recevoir.

### ARTICLE 4.3.11. VALEURS LIMITES D'ÉMISSION DES EAUX RÉSIDUAIRES AVANT REJET DANS UNE STATION D'ÉPURATION COLLECTIVE

L'exploitant est tenu de respecter, avant rejet des eaux résiduaires dans le réseau d'assainissement collectif, les valeurs limites en concentration et flux ci-dessous définies mesurées sur effluent brut non décanté et avant toute dilution.

Référence du rejet vers le milieu récepteur : N ° 1

Débit de référence	Maximal : 10 m <sup>3</sup> /h, 100 m <sup>3</sup> /j	Moyen journalier : 90 m <sup>3</sup> /j
Paramètre	Concentration moyenne journalière (en mg/l ou µg/l)	Flux moyen mensuel (en g/j ou kg/j)
DCO	1200 mg/l	100 kg/j
DBO5	400 mg/l	32 kg/j
MEST	300 mg/l	24 kg/j
Azote total (N)	75 mg/l	7,5 kg/j
Phosphore total (P)	25 mg/l	4 kg/j
Hydrocarbures totaux	5 mg/l	0,4 kg/j
Cyanure	0,1 mg/l	8 g/j
Phénols	0,1 mg/l	8 g/j
Métaux totaux	1 mg/l	80 g/j
Arsenic	0,05 mg/l	4 g/j
Fer	1 mg/l	80 g/j
Aluminium	1 mg/l	80 g/j
Cadmium	0,1 mg/l	16 g/j
Mercure	0,01 mg/l	8 g/j
Chrome hexavalent	0,1 mg/l	32 g/j
Nickel (1)	1 mg/l	80 g/j
Plomb (1)	0,3 mg/l	80 g/j
AOX (1)	1 mg/l	30g/j
Titane	-	-
BTEX (1)	1,5 mg/l	1g/j-
Chrome (1)	0,3 mg/l	80 g/j
Manganèse (1)	1 mg/l-	10g/j
Nonylphénols	0,1 µg/L	0,9 kg/j
NP2OE*	0,1 µg/L	2,18 g/j
Cuivre et ses composés	5 µg/L	694 g/j
Zinc et ses composés	10 µg/L	2,5 kg/j

(1) La surveillance peut être abandonnée si la substance n'est pas détectée lors de plusieurs analyses sur les rejets aqueux. La substance est jugée non pertinente.



Dans le cas des paramètres soumis à une autosurveillance, 10 % de la série des résultats des mesures pourront dépasser les valeurs limites prescrites, sans toutefois dépasser le double de ces valeurs. Les 10 % sont comptés sur une base mensuelle.

#### **ARTICLE 4.3.12. MODALITÉ DE MISE EN ŒUVRE DE L'ACTION « RECHERCHE DE SUBSTANCES DANGEREUSES DANS L'EAU – PHASE PÉRENNE »**

Au vu des résultats de la campagne de surveillance pérenne (rapport de synthèse du 19 août 2017), les substances (suivantes : Nonylphénols, NPO2\*, cuivre et ses composés et zinc et ses composés) font l'objet d'une surveillance aux fréquences et dans le respect des valeurs limites en concentration indiquées au tableau de l'article 4.3.11. des présentes prescriptions.

#### **ARTICLE 4.3.13. UTILISATION D'HERBICIDES**

Il est interdit d'utiliser des herbicides à base d'alachlore, d'atrazine, diuron, d'isoproturon, de simazine ou de trifluraline pour traiter les espaces verts.

#### **ARTICLE 4.3.14. ÉMISSIONS DE CHLOROALCANES C10 – C13**

L'exploitant n'utilise pas de chloroalcanes C10 – C13.

L'exploitant est dans l'obligation d'informer l'inspection des installations classées de toute modification de cet état de fait. Il devra alors, sous réserve d'être autorisé, réaliser une déclaration annuelle des émissions polluantes correspondantes (par le biais d'un bilan matière notamment).

#### **ARTICLE 4.3.15. VALEURS LIMITES D'ÉMISSION DES EAUX RÉSIDUAIRES TRAITÉES AVANT RÉUTILISATION POUR LES ACTIVITÉS DE NETTOYAGE**

L'exploitant est tenu de respecter, avant l'utilisation des eaux résiduelles traitées pour ses activités de nettoyage de réseau d'assainissement (via ses camions hydrocureurs) et de son site, les valeurs limites et fréquences (indiquées dans le tableau ci-dessous) mesurées sur effluent brut non décanté et avant toute dilution. Le prélèvement s'effectue au niveau de la cuve de stockage de 50 m<sup>3</sup> :

Paramètres	Valeur limite (eaux résiduelles après traitement tertiaire)	Fréquence d'analyse
Eschérichia coli	1000 NPP/ 100 mL	mensuelle
Entérocoques intestinaux	100 NPP/ 100 mL	mensuelle
Coliformes totaux	10000 / 100 mL	mensuelle
Legionella pneumophila	1000 UFC/L	trimestrielle

#### **ARTICLE 4.3.16. VALEURS LIMITES D'ÉMISSION DES EAUX DOMESTIQUES**

L'exploitant traite ou fait traiter et évacue les eaux domestiques conformément aux règlements en vigueur.

Un regard spécifique est prévu pour les eaux domestiques avant qu'elles rejoignent le réseau commun.

#### **ARTICLE 4.3.17. EAUX PLUVIALES SUSCEPTIBLES D'ÊTRE POLLUÉES**

Les eaux pluviales polluées et collectées dans les installations sont éliminées vers les filières de traitement des déchets appropriées. En l'absence de pollution préalablement caractérisée, elles pourront être évacuées vers le milieu récepteur dans les limites autorisées par le présent arrêté.

**ARTICLE 4.3.18. VALEURS LIMITES D'ÉMISSION DES EAUX EXCLUSIVEMENT PLUVIALES**

L'exploitant est tenu de respecter avant rejet des eaux pluviales non polluées dans le milieu récepteur considéré, les valeurs limites en concentration et flux ci-dessous définies :

Référence du rejet vers le milieu récepteur : N° 2 (Cf. repérage du rejet sous l'Article 4.3.1. )

Paramètre	Concentration (mg/l)
Hydrocarbures	5

---

## TITRE 5 - DÉCHETS

---

### CHAPITRE 5.1 PRINCIPES DE GESTION

#### ARTICLE 5.1.1. LIMITATION DE LA PRODUCTION DE DÉCHETS

L'exploitant prend toutes les dispositions nécessaires dans la conception, l'aménagement, et l'exploitation de ses installations pour assurer une bonne gestion des déchets de son entreprise et en limiter la production.

#### ARTICLE 5.1.2. SÉPARATION DES DÉCHETS

L'exploitant effectue à l'intérieur de son établissement la séparation des déchets (dangereux ou non) de façon à faciliter leur traitement ou leur élimination dans des filières spécifiques.

Les déchets dangereux sont définis par l'article R 541-8 du code de l'environnement

Les déchets d'emballage visés par les articles R 543-66 à R 543-72 du code de l'environnement sont valorisés par réemploi, recyclage ou toute autre action visant à obtenir des déchets valorisables ou de l'énergie.

Les huiles usagées doivent être éliminées conformément aux articles R 543-3 à R 543-15 et R 543-40 du code de l'environnement portant réglementation de la récupération des huiles usagées et ses textes d'application (arrêté ministériel du 28 janvier 1999). Elles sont stockées dans des réservoirs étanches et dans des conditions de séparation satisfaisantes, évitant notamment les mélanges avec de l'eau ou tout autre déchet non huileux ou contaminé par des PCB.

Les huiles usagées doivent être remises à des opérateurs agréés (ramasseurs ou exploitants d'installations d'élimination).

Les piles et accumulateurs usagés doivent être éliminés conformément aux dispositions de l'article R543-131 du code de l'environnement relatif à la mise sur le marché des piles et accumulateurs et à leur élimination.

Les pneumatiques usagés doivent être éliminés conformément aux dispositions de l'article R 543-137 à R 543-151 du code de l'environnement ; ils sont remis à des opérateurs agréés (collecteurs ou exploitants d'installations d'élimination) ou aux professionnels qui utilisent ces déchets pour des travaux publics, de remblaiement, de génie civil ou pour l'ensilage.

Les déchets d'équipements électriques et électroniques sont enlevés et traités selon les dispositions des articles R 543-196 à R 543-201 du code de l'environnement.

#### ARTICLE 5.1.3. CONCEPTION ET EXPLOITATION DES INSTALLATIONS D'ENTREPOSAGE INTERNES DES DÉCHETS

Les déchets et résidus produits, entreposés dans l'établissement, avant leur traitement ou leur élimination, doivent l'être dans des conditions ne présentant pas de risques de pollution (prévention d'un lessivage par des eaux météoriques, d'une pollution des eaux superficielles et souterraines, des envols et des odeurs) pour les populations avoisinantes et l'environnement.

En particulier, les aires d'entreposage de déchets susceptibles de contenir des produits polluants sont réalisées sur des aires étanches et aménagées pour la récupération des éventuels liquides épandus et des eaux météoriques souillées.

Les chiffons gras doivent être enfermés dans des récipients métalliques étanches et évacués aussi souvent que nécessaire.

#### ARTICLE 5.1.4. DÉCHETS TRAITÉS OU ÉLIMINÉS À L'EXTÉRIEUR DE L'ÉTABLISSEMENT

L'exploitant élimine ou fait éliminer les déchets produits dans des conditions propres à garantir les intérêts visés à l'article L511-1 du code de l'environnement. Il s'assure du caractère adapté des moyens et procédés mis en œuvre. Il doit notamment obtenir et archiver pendant au moins trois ans tout document permettant d'en justifier. Il s'assure que les installations visées à l'article L511-1 du code de l'environnement utilisées pour cette élimination sont régulièrement autorisées à cet effet.

L'exploitant tient à jour un registre chronologique de production et d'expédition des déchets dangereux dont le contenu est fixé dans l'arrêté ministériel du 7 juillet 2005 en application de l'article 2 du décret n° 2006-635 du 30 mai 2005 relatif au contrôle des circuits de traitement des déchets et concernant les déchets dangereux et les déchets autres que dangereux ou radioactifs.

Un registre chronologique de l'origine, de l'expédition et du traitement des déchets non dangereux doit également être tenu à jour conformément à l'article 2 du décret susvisé.

L'exploitant est tenu de faire une déclaration annuelle à l'administration concernant sa production de déchets dangereux conformément à l'arrêté ministériel du 31 janvier 2008 relatif au registre et à la déclaration annuelle des émissions polluantes et des déchets.

Les récépissés de déclaration des entreprises de transport de déchets dangereux et les autorisations d'exploiter des sociétés éliminatrices de déchets sont annexés aux présents registres.

Ces registres sont conservés pendant 5 ans et tenus à la disposition du service chargé de l'inspection des Installations Classées.

#### ARTICLE 5.1.5. DÉCHETS TRAITÉS OU ÉLIMINÉS À L'INTÉRIEUR DE L'ÉTABLISSEMENT

A l'exception des installations spécifiquement autorisées, toute élimination de déchets dans l'enceinte de l'établissement (incinération à l'air libre, mise en dépôt à titre définitif) est interdite.

Les boues issues du traitement biologique passent en process de déshydratation avant traitement ou élimination à l'extérieur de l'établissement. La déshydratation peut cependant ne pas être réalisée selon la filière de destination : dans ce cas, l'exploitant justifie de l'intérêt technico-économique et environnemental de cette filière.

#### ARTICLE 5.1.6. TRANSPORT

En application du principe de proximité, l'exploitant limite le transport des déchets en distance et en volume.

Chaque lot de déchets dangereux expédié vers l'extérieur doit être accompagné du bordereau de suivi établi en application de l'arrêté ministériel du 29 juillet 2005 relatif au bordereau de suivi des déchets dangereux mentionné à l'article 541-45 du code de l'environnement.

Les opérations de transport de déchets doivent respecter les dispositions des articles R 541-50 à R 541-64 et R 541-79 du code de l'environnement relatif au transport par route au négoce et au courtage de déchets. La liste mise à jour des transporteurs utilisés par l'exploitant, est tenue à la disposition de l'inspection des installations classées.

L'importation ou l'exportation de déchets ne peut être réalisée qu'après accord des autorités compétentes en application du règlement (CE) n° 1013/2006 du Parlement européen et du Conseil du 14 juin 2006 concernant les transferts de déchets.

### CHAPITRE 5.2 TRAÇABILITÉ, REGISTRES

#### ARTICLE 5.2.1. PRINCIPE GÉNÉRAL

Conformément aux articles R. 541-43 et R. 541-46 du code de l'environnement, l'ensemble des déchets admis sur le site ou produits par les activités doit faire l'objet d'un enregistrement sur des registres d'entrées et de sorties dont les contenus sont indiqués dans les articles ci-après.

Ces registres sont conservés **au moins trois ans** et sont tenus à la disposition des installations classées. Ils peuvent être contenus dans un document papier ou informatique.

Une traçabilité doit être assurée entre les déchets entrants et sortants du site.

Conformément à l'article L. 541-7 l'exploitant tient à disposition de l'inspection des installations classées et déclare toutes les informations relatives à la quantité, la nature, l'origine des déchets.

### **ARTICLE 5.2.2. REGISTRES DES DÉCHETS ENTRANTS**

L'exploitant établit et tient à jour un registre chronologique où sont consignés tous les déchets entrants.

Le registre des déchets entrants contient au moins, pour chaque flux de déchets entrants, les informations suivantes :

- la date de réception du déchet ;
- la nature du déchet entrant (code du déchet au regard de la nomenclature définie à l'annexe II de l'article R. 541-8 du code de l'environnement) ;
- la quantité du déchet entrant ;
- le nom et l'adresse de l'installation expéditrice des déchets ;
- le nom et l'adresse du ou des transporteurs, ainsi que leur numéro de récépissé mentionné à l'article R. 541-53 du code de l'environnement ;
- le cas échéant, le numéro du ou des bordereaux de suivi de déchets ;
- le cas échéant, le numéro du document prévu à l'annexe VII du règlement CE n° 1013/2006 du Parlement européen et du Conseil du 14 juin 2006 concernant les transferts transfrontaliers de déchets ;
- le code du traitement qui va être opéré dans l'installation selon les annexes I et II de la directive n° 2008/98/CE du Parlement européen et du Conseil du 19 novembre 2008 relative aux déchets et abrogeant certaines directives.

### **ARTICLE 5.2.3. REGISTRES DES DÉCHETS SORTANT**

L'exploitant tient à jour un registre chronologique où sont consignés tous les déchets sortants (déchets produits et accueillis puis traités ou en transit sur le site).

Le registre des déchets sortants contient au moins, pour chaque flux de déchets sortants, les informations suivantes :

- la date de l'expédition du déchet ;
- la nature du déchet sortant (code du déchet au regard de la nomenclature définie à l'annexe II de l'article R. 541-8 du code de l'environnement) ;
- la quantité du déchet sortant ;
- le nom et l'adresse de l'installation vers laquelle le déchet est expédié ;
- la représentation cartographique de la destination finale (pour le cas des déchets traités sur le site) ;
- le nom et l'adresse du ou des transporteurs qui prennent en charge le déchet, ainsi que leur numéro de récépissé mentionné à l'article R. 541-53 du code de l'environnement ;
- le cas échéant, le numéro du ou des bordereaux de suivi de déchets ;
- le cas échéant, le numéro des documents prévus par le règlement CE) n° 1013/2006 du Parlement européen et du Conseil du 14 juin 2006 concernant les transferts transfrontaliers de déchets ;
- le code du traitement qui va être opéré dans l'installation vers laquelle le déchet est expédié, selon les annexes I et II la directive n° 2008/98/CE du Parlement européen et du Conseil du 19 novembre 2008 relative aux déchets et abrogeant certaines directives ;
- la qualification du traitement final vis-à-vis de la hiérarchie des modes de traitement définie à l'article L. 541-1 du code de l'environnement.

### **ARTICLE 5.2.4. BONS DE SUIVI DE DÉCHETS**

Chaque lot de déchets dangereux accepté sur site est accompagné d'un bordereau de suivi défini à l'article R. 541-45 du code de l'environnement ; ce bordereau, émis par le producteur / détenteur du déchet, est complété. Des copies de ce bordereau sont transmises à l'installation émettrice une fois le

déchets réceptionnés sur site et traités ou sortant du site dans un délai maximal de un mois à compter de la date de réception puis de la date de traitement lorsque le traitement est supérieur à un mois.

## CHAPITRE 5.3 DÉCHETS PRODUITS SUR LE SITE

Les principaux déchets produits sur le site sont les suivants et suivent dans la mesure du possible les filières suivantes de valorisation / élimination :

Origine	Nature des déchets	Codification (codes non exhaustifs)	Quantité annuelle produite estimée	Stockage sur site	Destination / Filière de traitement
Bascule /bureaux/ réfectoire	Ordures ménagères	20 01 08 20 03 01 20 01 01 20 01 39	34 tonnes	Poubelle, benne déchets non dangereux	Incinération, valorisation énergétique
	Papier	20 01 01 20 01 39	17 tonnes	Benne déchets recyclables	Recyclage
Maintenance	Filtres, flexibles, cartouches de graisse, chiffons et emballages souillés, batteries, huile	13 01 10 13 02 04* 13 02 05* 13 02 06* 15 02 01* 16 01 07* 16 01 07*	1 tonne	Fûts spécifiques dans container avec rétention	Recyclage, évacuation installations autorisées
	Pneus	/	/	Dalle béton	Filières autorisées
Traitement Hydrosep	Refus de dégrilleur sables hydrocarburés solides	13 05 01*	100 tonnes	Bac de rétention et fosse à sable	Valorisation énergétique
	boues hydrocarburés	13 05 02*	170 tonnes	Fosse à sable	Centre de traitement (SEDIBEX)
Traitement Liposep	Autres graisses	/	/	/	Valorisation en méthanisation (SEDIBEX)
	Déchets de dégrillage	19 08 01	40 tonnes	Bennes et rétentions	Incinération (SMEDAR)
	Graisses valorisables	19 08 09	2000 tonnes	Fosses + cuves	Valorisation en méthanisation
Traitement biologique	Boues Biologiques	19 08 12	200 tonnes	Fosses + cuves	Compostage (BRAY Compost)
Séparateur à hydrocarbures	Eaux, hydrocarburées	13 05 06 *	500 tonnes	cuves	Traitement (SONOLUB)
Traitement tertiaire	Bonbonne d'hypochlorite de sodium vide	15 01 10 *	20 kg	Palette sur rétention	Reprise fournisseur / filières autorisées
	Charbon actif	19 09 04	20 tonnes	/	Régénération (SARP Industrie)

## TITRE 6 PRÉVENTION DES NUISANCES SONORES ET DES VIBRATIONS

### CHAPITRE 6.1 DISPOSITIONS GÉNÉRALES

#### ARTICLE 6.1.1. AMÉNAGEMENTS

L'installation est construite, équipée et exploitée de façon que son fonctionnement ne puisse être à l'origine de bruits transmis par voie aérienne ou solidienne, de vibrations mécaniques susceptibles de compromettre la santé ou la sécurité du voisinage ou de constituer une nuisance pour celle-ci.

Les prescriptions de l'arrêté ministériel du 23 janvier 1997 relatif à la limitation des bruits émis dans l'environnement par les installations relevant du livre V – titre I du Code de l'Environnement, ainsi que les règles techniques annexées à la circulaire du 23 juillet 1986 relative aux vibrations mécaniques émises dans l'environnement par les installations classées sont applicables.

#### ARTICLE 6.1.2. VÉHICULES ET ENGINS

Les véhicules de transport, les matériels de manutention et les engins de chantier utilisés à l'intérieur de l'établissement, et susceptibles de constituer une gêne pour le voisinage, sont conformes aux dispositions des articles R 571-1 à R 571-24 du code de l'environnement.

#### ARTICLE 6.1.3. APPAREILS DE COMMUNICATION

L'usage de tout appareil de communication par voie acoustique (sirènes, avertisseurs, haut-parleurs ...) gênant pour le voisinage est interdit sauf si leur emploi est exceptionnel et réservé à la prévention ou au signalement d'incidents graves ou d'accidents.

### CHAPITRE 6.2 NIVEAUX ACOUSTIQUES

#### ARTICLE 6.2.1. VALEURS LIMITES D'ÉMERGENCE

Niveau de bruit ambiant existant dans les zones à émergence réglementée (incluant le bruit de l'établissement)	Émergence admissible pour la période allant de 7h à 22h, sauf dimanches et jours fériés	Émergence admissible pour la période allant de 22h à 7h, ainsi que les dimanches et jours fériés
Supérieur à 35 dB(A) et inférieur ou égal à 45 dB(A)	6dB(A)	4dB(A)
Supérieur à 45 dB(A)	5 dB(A)	3 dB(A)

#### ARTICLE 6.2.2. NIVEAUX LIMITES DE BRUIT

Les niveaux limites de bruit ne doivent pas dépasser en limite de propriété de l'établissement les valeurs suivantes pour les différentes périodes de la journée :

PÉRIODES	PÉRIODE DE JOUR Allant de 7h à 22h, (sauf dimanches et jours fériés)	PÉRIODE DE NUIT Allant de 22h à 7h, (ainsi que dimanches et jours fériés)
Niveau sonore limite admissible	60 dB(A)	55 dB(A)

Les émissions sonores dues aux activités des installations ne doivent pas engendrer une émergence supérieure aux valeurs admissibles fixées dans le tableau figurant à l'Article 6.2.1. , dans les zones à émergence réglementée.

## CHAPITRE 6.3 VIBRATIONS

En cas d'émissions de vibrations mécaniques gênantes pour le voisinage ainsi que pour la sécurité des biens ou des personnes, les points de contrôle, les valeurs des niveaux limites admissibles ainsi que la mesure des niveaux vibratoires émis seront déterminés suivant les spécifications des règles techniques annexées à la circulaire ministérielle n° 23 du 23 juillet 1986 relative aux vibrations mécaniques émises dans l'environnement par les installations classées.



---

## **TITRE 7 - PRÉVENTION DES RISQUES TECHNOLOGIQUES**

---

### **CHAPITRE 7.1 PRINCIPES DIRECTEURS**

L'exploitant prend toutes les dispositions nécessaires pour prévenir les incidents et accidents susceptibles de concerner les installations et pour en limiter les conséquences. Il organise sous sa responsabilité les mesures appropriées, pour obtenir et maintenir cette prévention des risques, dans les conditions normales d'exploitation, les situations transitoires et dégradées, depuis la construction jusqu'à la remise en état du site après l'exploitation.

Il met en place le dispositif nécessaire pour en obtenir l'application et le maintien ainsi que pour détecter et corriger les écarts éventuels.

### **CHAPITRE 7.2 CARACTÉRISATION DES RISQUES**

#### **ARTICLE 7.2.1. INVENTAIRE DES SUBSTANCES OU PRÉPARATIONS DANGEREUSES PRÉSENTES DANS L'ÉTABLISSEMENT**

L'inventaire et l'état des stocks des substances ou préparations dangereuses susceptibles d'être présentes dans l'établissement (nature, état physique, quantité, emplacement) en tenant compte des phrases de risques codifiées par la réglementation en vigueur est constamment tenu à jour. Cet inventaire est tenu à la disposition permanente des services de secours.

#### **ARTICLE 7.2.2. ZONAGE INTERNES À L'ÉTABLISSEMENT**

L'exploitant identifie les zones de l'établissement susceptibles d'être à l'origine d'incendie, d'émanations toxiques ou d'explosion de par la présence de substances ou préparations dangereuses stockées ou utilisées ou d'atmosphères nocives ou explosibles pouvant survenir soit de façon permanente ou semi-permanente.

Ces zones sont matérialisées par des moyens appropriés et reportées sur un plan systématiquement tenu à jour.

La nature exacte du risque et les consignes à observer sont indiquées à l'entrée de ces zones et en tant que de besoin rappelées à l'intérieur de celles-ci. Ces consignes sont incluses dans les plans de secours s'ils existent.

### **CHAPITRE 7.3 INFRASTRUCTURES ET INSTALLATIONS**

#### **ARTICLE 7.3.1. ACCÈS ET CIRCULATION DANS L'ÉTABLISSEMENT**

L'exploitant fixe les règles de circulation et de stationnement, applicables à l'intérieur de l'établissement. Les règles sont portées à la connaissance des intéressés par une signalisation adaptée et une information appropriée.

Les voies de circulation et d'accès sont notamment délimitées, maintenues en constant état de propreté et dégagées de tout objet susceptible de gêner le passage.

Les installations sont en permanence accessibles facilement par les services de secours. Ces voies sont aménagées pour que les engins des services d'incendie et de secours puissent évoluer sans difficulté.

Les services d'incendie et de secours et le personnel d'intervention de l'établissement doivent disposer de l'espace nécessaire pour l'utilisation et le déploiement des moyens d'incendie et de secours nécessaires à la maîtrise des sinistres.

L'établissement est efficacement clôturé sur la totalité de sa périphérie afin d'en interdire l'accès à toute personne ou véhicule en dehors des heures d'ouverture.

**Article 7.3.1.1. Gardiennage et contrôle des accès**

Un système de télésurveillance et d'alarme est installé afin de prévenir l'intrusion de personnes extérieures à l'exploitation.

**ARTICLE 7.3.2. BÂTIMENTS ET LOCAUX**

A l'intérieur des ateliers, les allées de circulation sont aménagées et maintenues constamment dégagées pour faciliter la circulation du personnel ainsi que l'intervention des secours en cas de sinistre.

L'atelier est construit en matériaux résistants au feu. Les parois sont de propriété REI120. La couverture est incombustible et conçue de manière à éviter la propagation de la flamme. Le sol est imperméable et incombustible (classe A1). Les portes sont de qualité EI 30 et munies d'un dispositif de fermeture automatique.

Le désenfumage des locaux comportant des zones de risque d'incendie s'effectue par des ouvertures dont la surface totale ne doit pas être inférieure à 1% de la superficie de ces locaux. Les commandes des dispositifs de désenfumage situées en partie haute et judicieusement réparties sont commodément accessibles (disposées à proximité des issues de secours) et peuvent être à déclenchement automatique.

L'installation de séparation des eaux hydrocarburées doit être contrôlée en continu par un explosimètre normalisé installé dans le bâtiment. La mise en alerte de l'explosimètre doit conduire à un arrêt complet du fonctionnement des installations et à la mise hors tension des équipements de l'unité. De plus une alarme doit se déclencher automatiquement en cas de teneurs en hydrocarbures trop élevées dans l'air.

Un éclairage de sécurité conforme à la réglementation en vigueur est mis en place.

**ARTICLE 7.3.3. INSTALLATIONS ÉLECTRIQUES – MISE À LA TERRE**

Les installations électriques sont conçues, réalisées et entretenues conformément aux normes en vigueur.

La mise à la terre est effectuée suivant les règles de l'art et distincte de celle des installations de protection contre la foudre.

Une vérification de l'ensemble de l'installation électrique est effectuée au minimum une fois par an par un organisme compétent qui mentionne très explicitement les défauts relevés dans son rapport. L'exploitant conserve une trace écrite des éventuelles mesures correctives prises. La vérification fait l'objet d'une inscription sur un registre avec les mentions suivantes :

- date et nature des vérifications,
- personne ou organisme chargé de la vérification,
- motif de la vérification : périodique ou suite à un accident, et, dans ce cas, nature et cause de l'accident.

**Article 7.3.3.1. Zones susceptibles d'être à l'origine d'une explosion**

Les dispositions de l'article 2 de l'arrêté ministériel du 31 mars 1980, portant réglementation des installations électriques des établissements réglementés au titre de la législation sur les installations classées et susceptibles de présenter des risques d'explosion, sont applicables à l'ensemble des zones de risque d'atmosphère explosive de l'établissement. Le plan des zones à risques d'explosion est porté à la connaissance de l'organisme chargé de la vérification des installations électriques.

Les masses métalliques contenant et/ou véhiculant des produits inflammables et explosibles susceptibles d'engendrer des charges électrostatiques sont mises à la terre et reliées par des liaisons équipotentielles.

**ARTICLE 7.3.4. PROTECTION CONTRE LA FOUDRE**

Les installations sur lesquelles une agression par la foudre peut être à l'origine d'événements susceptibles de porter gravement atteinte, directement ou indirectement à la sécurité des installations, à la sécurité des personnes ou à la qualité de l'environnement, sont protégées contre la foudre en application de l'arrêté ministériel en vigueur.

**ARTICLE 7.3.5. SANS OBJET : SÉISMES****ARTICLE 7.3.6. SANS OBJET : AUTRES RISQUES NATURELS****ARTICLE 7.3.7. CHAUDIÈRE**

Des purges et événements doivent être prévus en cas de surpression accidentelle. La détection d'une surchauffe doit entraîner l'arrêt automatique de la chaudière au titre d'un arrêt d'urgence.

**CHAPITRE 7.4 GESTION DES OPÉRATIONS PORTANT SUR DES SUBSTANCES POUVANT PRÉSENTER DES DANGERS****ARTICLE 7.4.1. CONSIGNES D'EXPLOITATION DESTINÉES À PRÉVENIR LES ACCIDENTS**

Les opérations comportant des manipulations susceptibles de créer des risques, en raison de leur nature ou de leur proximité avec des installations dangereuses et la conduite des installations dont le dysfonctionnement aurait par leur développement des conséquences dommageables pour le voisinage et l'environnement (phases de démarrage et d'arrêt, fonctionnement normal, entretien...) font l'objet de procédures et instructions d'exploitation écrites et contrôlées.

Ces consignes doivent notamment indiquer :

- l'interdiction de fumer ;
- l'interdiction de tout brûlage à l'air libre ;
- l'interdiction d'apporter du feu sous une forme quelconque à proximité du dépôt ;
- l'obligation du « permis d'intervention » ou « permis de feu » ;
- les procédures d'arrêt d'urgence et de mise en sécurité de l'installation (électricité, ventilation, climatisation, chauffage, fermeture des portes coupe-feu, obturation des écoulements d'égouts notamment) ;
- les moyens d'extinction à utiliser en cas d'incendie ;
- la procédure d'alerte avec les numéros de téléphone du responsable d'intervention de l'établissement, des services d'incendie et de secours ;
- la liste détaillée des contrôles à effectuer, en marche normale, dans les périodes transitoires, lors d'opérations exceptionnelles, à la suite d'un arrêt, après des travaux de modification ou d'entretien.

**ARTICLE 7.4.2. VÉRIFICATIONS PÉRIODIQUES**

Les installations, pouvant être à l'origine d'incidents ou d'accidents ainsi que les divers moyens de surveillance, de prévention, de protection, de secours et d'intervention font l'objet de vérifications et d'entretiens aussi nombreux que nécessaires afin de garantir leur efficacité et fiabilité .

Il convient, en particulier, de s'assurer du bon fonctionnement de conduite et des dispositifs de sécurité.

Les opérations correspondantes sont programmées et effectuées sous la responsabilité de l'exploitant.

**ARTICLE 7.4.3. INTERDICTION DE FEUX**

Il est interdit d'apporter du feu ou une source d'ignition sous une forme quelconque dans les zones de dangers présentant des risques d'incendie ou d'explosion sauf pour les interventions ayant fait l'objet d'un permis d'intervention spécifique.

**ARTICLE 7.4.4. FORMATION DU PERSONNEL**

Outre l'aptitude au poste occupé, les différents opérateurs et intervenants sur le site, y compris le personnel intérimaire, reçoivent une formation sur les risques inhérents des installations, procédés de fabrication ou matières mises en œuvre, les précautions à observer, la conduite à tenir en cas d'incident ou accident et sur la mise en œuvre des moyens d'intervention.

Cette formation comporte notamment :

- toutes les informations utiles sur les produits manipulés, les réactions chimiques et opérations de fabrication mises en œuvre,
- les explications nécessaires pour la bonne compréhension des consignes,
- des exercices périodiques de simulation d'application des consignes de sécurité prévues par le présent arrêté, ainsi qu'un entraînement régulier au maniement des moyens d'intervention affectés à leur unité.

#### **ARTICLE 7.4.5. TRAVAUX D'ENTRETIEN ET DE MAINTENANCE**

Tous les travaux d'extension, modification ou maintenance dans les installations ou à proximité des zones à risque inflammable, explosible et toxique sont réalisés sur la base d'un dossier préétabli définissant notamment leur nature, les risques présentés, les conditions de leur intégration au sein des installations ou unités en exploitation et les dispositions de conduite et de surveillance à adopter.

Les travaux font l'objet d'un permis délivré par une personne dûment habilitée et nommément désignée.

##### ***Article 7.4.5.1. « Permis d'intervention » ou « permis de feu »***

Les travaux conduisant à une augmentation des risques (emploi d'une flamme ou d'une source chaude par exemple) ne peuvent être effectués qu'après délivrance d'un « permis d'intervention » et éventuellement d'un « permis de feu » et en respectant une consigne particulière

Le « permis d'intervention » et éventuellement le « permis de feu » et la consigne particulière doivent être établis et visés par l'exploitant ou une personne qu'il aura nommément désignée. Lorsque les travaux sont effectués par une entreprise extérieure, le « permis d'intervention » et éventuellement le « permis de feu » et la consigne particulière doivent être signés par l'exploitant et l'entreprise extérieure ou les personnes qu'ils auront nommément désignées.

La consigne définit les fonctions de préparation, d'exécution des travaux ainsi que celles de remise en service des installations.

Après la fin des travaux et avant la reprise de l'activité, une vérification des installations doit être effectuée par l'exploitant ou son représentant ou le représentant de l'éventuelle entreprise extérieure.

Le nombre de permis de feu ou de travail délivrés est compatible avec le respect de la sécurité tant au niveau général qu'au niveau des règles minimales de surveillance.

### **CHAPITRE 7.5 SANS OBJET : MESURES DE MAÎTRISE DES RISQUES**

### **CHAPITRE 7.6 PRÉVENTION DES POLLUTIONS ACCIDENTELLES**

#### **ARTICLE 7.6.1. ORGANISATION DE L'ÉTABLISSEMENT**

L'ensemble des installations doit être conçu, réalisé, entretenu et exploité de façon qu'il ne puisse y avoir, même en cas d'accident, de déversement direct ou indirect de matières dangereuses, toxiques ou polluantes pour l'environnement vers les égouts ou le milieu naturel.

Une consigne écrite doit préciser les vérifications à effectuer, en particulier pour s'assurer périodiquement de l'étanchéité des dispositifs de rétention, préalablement à toute remise en service après arrêt d'exploitation, et plus généralement aussi souvent que le justifieront les conditions d'exploitation.

Les vérifications, les opérations d'entretien et de vidange des rétentions sont notées sur un registre spécial tenu à la disposition de l'inspection des installations classées.

Une consigne définit la conduite à tenir en cas de pollution accidentelle.

#### **ARTICLE 7.6.2. ÉTIQUETAGE DES SUBSTANCES ET PRÉPARATIONS DANGEREUSES**

Les fûts, réservoirs et autres emballages, les récipients fixes de stockage de produits dangereux d'un volume supérieur à 800 l portent de manière très lisible la dénomination exacte de leur contenu, le numéro et le symbole de danger défini dans la réglementation relative à l'étiquetage des substances et préparations chimiques dangereuses.

### ARTICLE 7.6.3. RÉTENTIONS

Tout stockage fixe ou temporaire d'un liquide susceptible de créer une pollution des eaux ou des sols est associé à une capacité de rétention dont le volume est au moins égal à la plus grande des deux valeurs suivantes :

- 100 % de la capacité du plus grand réservoir,
- 50 % de la capacité des réservoirs associés.

Cette disposition n'est pas applicable aux bassins de traitement des eaux résiduaires.

Pour les stockages de récipients de capacité unitaire inférieure ou égale à 250 litres, la capacité de rétention est au moins égale à :

- dans le cas de liquides inflammables, à l'exception des lubrifiants, 50 % de la capacité totale des fûts,
- dans les autres cas, 20 % de la capacité totale des fûts,
- dans tous les cas, 800 l minimum ou égale à la capacité totale lorsque celle-ci est inférieure à 800 l.

La capacité de rétention est étanche aux produits qu'elle pourrait contenir, résiste à l'action physique et chimique des fluides et peut être contrôlée à tout moment. Il en est de même pour son éventuel dispositif d'obturation qui est maintenu fermé en permanence.

Les déchets et résidus produits considérés comme des substances ou préparations dangereuses sont stockés, avant leur revalorisation ou leur élimination, dans des conditions ne présentant pas de risques de pollution (prévention d'un lessivage par les eaux météoriques, d'une pollution des eaux superficielles et souterraines, des envols et des odeurs) pour les populations avoisinantes et l'environnement.

Les stockages temporaires, avant recyclage ou élimination des déchets considérés comme des substances ou préparations dangereuses, sont réalisés sur des cuvettes de rétention étanches et aménagées pour la récupération des eaux météoriques.

### ARTICLE 7.6.4. RÉSERVOIRS

L'étanchéité du (ou des) réservoir(s) associé(s) à la rétention doit pouvoir être contrôlée à tout moment.

L'exploitant doit procéder ou faire procéder à une inspection visuelle des équipements à fréquence hebdomadaire pour les cuves et tuyauteries, mensuelle pour la fosse d'eaux hydrocarburées et semestrielle pour la fosse de graisses, à un test d'étanchéité décennal et à une épreuve hydraulique périodique avec surpression de 50 % ou d'au moins 0,3 bar ou tout autre test équivalent. Les fréquences sont à moduler en fonction de la nature des produits : un an pour les produits acides et dix ans pour les huiles. Ces inspections sont enregistrées sur des fiches de vérification et d'entretien.

Les matériaux utilisés doivent être adaptés aux produits utilisés de manière, en particulier, à éviter toute réaction parasite dangereuse.

Les réservoirs sont équipés de manière à pouvoir vérifier leur niveau de remplissage à tout moment et empêcher ainsi leur débordement en cours de remplissage. Ce dispositif de surveillance est pourvu d'une alarme de niveau haut.

La forme des réservoirs doit permettre un nettoyage facile.

Les cuves doivent être régulièrement débarrassées de dépôts ou tartres.

Les cuves doivent avoir une affectation précise et être clairement identifiées.

Les réservoirs et canalisations doivent être installés à l'abri des chocs et donner toute garantie de résistance aux actions mécaniques.

### ARTICLE 7.6.5. RÈGLES DE GESTION DES STOCKAGES EN RÉTENTION

Les réservoirs ou récipients contenant des produits incompatibles ne sont pas associés à une même rétention.

Le stockage des liquides inflammables, ainsi que des autres produits, toxiques, corrosifs ou dangereux pour l'environnement, n'est autorisé sous le niveau du sol que dans des réservoirs installés en fosse maçonnée ou assimilés, et pour les liquides inflammables dans le respect des dispositions du présent arrêté.

L'exploitant veille à ce que les volumes potentiels de rétention restent disponibles en permanence. A cet effet, l'évacuation des eaux pluviales respecte les dispositions du présent arrêté.

#### **ARTICLE 7.6.6. STOCKAGE SUR LES LIEUX D'EMPLOI**

Les matières premières, produits intermédiaires et produits finis considérés comme des substances ou des préparations dangereuses sont limités en quantité stockée et utilisée dans les ateliers au minimum technique permettant leur fonctionnement normal.

#### **ARTICLE 7.6.7. CANALISATIONS**

Les canalisations de transport de fluides dangereux, polluants ou toxiques et de collecte d'effluents pollués ou susceptibles de l'être doivent être étanches et résister à l'action physique et chimique des produits qu'elles sont susceptibles de contenir. Elles doivent être convenablement entretenues et faire l'objet d'examens périodiques appropriées permettant de s'assurer de leur bon état et de leur étanchéité.

Elles sont installées et exploitées de manière à éviter tout risque de pollution accidentelle.

Les canalisations de transport de substances et préparations dangereuses à l'intérieur de l'établissement sont aériennes.

Leur cheminement doit être consigné sur un plan tenu à jour et elles doivent être repérées in situ conformément aux règles en vigueur.

Toutes dispositions sont prises pour préserver l'intégrité des canalisations vis-à-vis des chocs et contraintes mécaniques diverses.

#### **ARTICLE 7.6.8. TRANSPORTS - CHARGEMENTS - DÉCHARGEMENTS**

Les aires d'attente, de chargement et de déchargement de véhicules citernes sont étanches, imperméables et incombustibles. Elles sont reliées à des rétentions dimensionnées selon les règles de l'art. Des zones adéquates sont aménagées pour le stationnement en sécurité des véhicules de transport de matières dangereuses, en attente de chargement ou de déchargement.

Le transport des produits à l'intérieur de l'établissement est effectué avec les précautions nécessaires pour éviter le renversement accidentel des emballages (arrimage des fûts...).

En particulier, les transferts de produit dangereux à l'aide de réservoirs mobiles s'effectuent suivant des parcours bien déterminés et font l'objet de consignes particulières.

Le stockage et la manipulation de produits dangereux ou polluants, solides ou liquides (ou liquéfiés) sont effectués sur des aires étanches et aménagées pour la récupération des fuites éventuelles.

Les opérations de chargement et de déchargement sont confiées exclusivement à du personnel averti des risques en cause et formé aux mesures de prévention à mettre en œuvre et aux méthodes d'intervention à utiliser en cas de sinistre.

Avant d'entreprendre les opérations de chargement ou de déchargement, sont vérifiées :

- la nature et les quantités des produits à charger ou à décharger,
- la disponibilité des capacités correspondantes,
- la compatibilité des équipements de chargement ou de déchargement, celle de la capacité réceptrice, celle de son contenu.

#### **ARTICLE 7.6.9. ATELIERS**

Le sol des ateliers doit être étanche, incombustible et équipé de façon à ce que les produits répandus accidentellement et tout écoulement (eaux de lavage...) puissent être drainés vers une capacité de rétention appropriée aux risques.

Les caractéristiques des revêtements doivent être adaptées à la nature des produits.

## **ARTICLE 7.6.10. ÉLIMINATION DES SUBSTANCES OU PRÉPARATIONS DANGEREUSES**

Les produits récupérés en cas de déversement ne peuvent être rejetés que dans des conditions conformes au présent arrêté. L'élimination des substances ou préparations dangereuses récupérées en cas d'accident suit prioritairement la filière déchets la plus appropriée.

## **CHAPITRE 7.7 MOYENS D'INTERVENTION EN CAS D'ACCIDENT ET ORGANISATION DES SECOURS**

### **ARTICLE 7.7.1. DÉFINITION GÉNÉRALE DES MOYENS**

L'exploitant met en œuvre des moyens d'intervention conformes à l'étude de dangers.

### **ARTICLE 7.7.2. ENTRETIEN DES MOYENS D'INTERVENTION**

Ces équipements sont maintenus en bon état, repérés et facilement accessibles.

L'exploitant doit fixer les conditions de maintenance et les conditions d'essais périodiques de ces matériels.

Les dates, les modalités de ces contrôles et les observations constatées doivent être inscrites sur un registre tenu à la disposition des services de la protection civile, d'incendie et de secours et de l'inspection des installations classées.

Les vérifications concernant les moyens de lutte contre l'incendie et les dispositifs de sécurité doivent fait l'objet d'une inscription sur un registre ouvert à cet effet avec les mentions suivantes :

- date et nature des vérifications,
- personne ou organisme chargé de la vérification,
- motif de la vérification : périodique ou suite à un accident, et, dans ce cas, nature et cause de l'accident.

### **ARTICLE 7.7.3. PROTECTIONS INDIVIDUELLES DU PERSONNEL D'INTERVENTION**

Des masques sont mis à disposition de toute personne susceptible d'intervenir en cas de sinistre.

### **ARTICLE 7.7.4. RESSOURCES EN EAU ET MOUSSE**

L'établissement dispose des moyens notamment en débit d'eau d'incendie, en réserve d'émulseurs et en canons pour lutter efficacement contre l'incendie.

Ces moyens sont suffisamment denses et répondent aux risques à couvrir.

Les matériels d'incendie et les pelles, seaux, réserve de matériaux (sable) doivent être disponibles sur le site à tout moment.

L'exploitant dispose a minima :

- d'un poteau incendie à proximité des installations,
- d'extincteurs en nombre et en qualité adaptés aux risques, doivent être judicieusement répartis dans l'établissement et notamment à proximité des dépôts de matières combustibles et des postes de chargement et de déchargement des produits et déchets ;
- de réserves de sable meuble et sec convenablement réparties, en quantité adaptée au risque, sans être inférieure à 100 litres et des pelles.

### **ARTICLE 7.7.5. CONSIGNES DE SÉCURITÉ**

Sans préjudice des dispositions du code du travail, les modalités d'application des dispositions du présent arrêté sont établies, intégrées dans des procédures générales spécifiques et/ou dans les procédures et instructions de travail, tenues à jour et affichées dans les lieux fréquentés par le personnel.

Ces consignes indiquent notamment :

- l'interdiction d'apporter du feu sous une forme quelconque dans les parties de l'installation qui, en raison des caractéristiques qualitatives et quantitatives des matières mises en œuvre, stockées, utilisées ou produites, sont susceptibles d'être à l'origine d'un sinistre pouvant avoir des conséquences directes ou indirectes sur l'environnement, la sécurité publique ou le maintien en sécurité de l'installation,
- les procédures d'arrêt d'urgence et de mise en sécurité de l'installation (électricité, réseaux de fluides) : l'exploitant prend les dispositions nécessaires pour assurer en permanence la fourniture et la disponibilité des utilités qui concourent à la mise en sécurité des installations et à leur arrêt d'urgence ;
- les mesures à prendre en cas de fuite sur un récipient ou une canalisation contenant des substances dangereuses et notamment les conditions d'évacuation des déchets et eaux souillées en cas d'épandage accidentel,
- les moyens d'extinction à utiliser en cas d'incendie,
- la procédure d'alerte avec les numéros de téléphone du responsable d'intervention de l'établissement, des services d'incendie et de secours,
- la procédure permettant, en cas de lutte contre un incendie, d'isoler le site afin de prévenir tout transfert de pollution vers le milieu récepteur.

## **ARTICLE 7.7.6. CONSIGNES GÉNÉRALES D'INTERVENTION**

Des consignes écrites sont établies pour la mise en œuvre des moyens d'intervention et l'évacuation du personnel.

### ***Article 7.7.6.1. Système d'alerte interne***

L'installation doit disposer d'un téléphone et des numéros à appeler en cas d'accident, dans les locaux d'exploitation.

### ***Article 7.7.6.2. Plan d'intervention***

Un plan d'intervention des moyens extérieurs et intérieurs est réalisé et des contacts réguliers avec ces moyens extérieurs ainsi que des liaisons rapides avec des moyens de secours sont établis et entretenus.

## **ARTICLE 7.7.7. SANS OBJET : PROTECTION DES POPULATIONS**

## **ARTICLE 7.7.8. PROTECTION DES MILIEUX RÉCÉPTEURS**

### ***Article 7.7.8.1. Bassin de confinement et bassin d'orage***

Les réseaux d'assainissement susceptibles de recueillir l'ensemble des eaux polluées lors d'un accident ou d'un incendie (y compris les eaux d'extinction et de refroidissement) sont raccordés à une capacité de confinement étanche aux produits collectés avant rejet vers le milieu récepteur. La vidange suivra les principes imposés par le chapitre 4.3 traitant des eaux pluviales susceptibles d'être polluées.

Le premier flot des eaux pluviales susceptibles d'être polluées par lessivage des toitures, sols, aires de stockage est collecté dans une capacité de rétention.

Ces deux rétentions peuvent être confondues auquel cas leur capacité tient compte à la fois du volume des eaux de pluie et d'extinction d'un incendie majeur sur le site.

Cette capacité est maintenue en temps normal au niveau permettant une pleine capacité d'utilisation. Les organes de commande nécessaires à sa mise en service doivent pouvoir être actionnés en toute circonstance.



---

## **TITRE 8 - CONDITIONS PARTICULIÈRES APPLICABLES À CERTAINES INSTALLATIONS DE L'ÉTABLISSEMENT**

---

### **CHAPITRE 8.1 SANS OBJET : EPANDAGE**

### **CHAPITRE 8.2 SANS OBJET : PRÉVENTION DE LA LÉGIONNELLOSE**

### **CHAPITRE 8.3 TRANSIT ET TRAITEMENT DE DÉCHETS**

Une personne compétente ayant des connaissances en chimie doit être présente et assurer aussi bien la surveillance de l'installation que l'interprétation des analyses d'identification et des tests.

#### **ARTICLE 8.3.1. INFORMATION PRÉALABLE**

Avant d'admettre un nouveau déchet dans son installation, l'exploitant doit avoir obtenu du producteur ou, à défaut, du détenteur, une information préalable. Cette information préalable précise :

- la provenance, et notamment l'identité et l'adresse exacte du producteur, l'activité ou l'unité ayant généré le déchet,
- la désignation usuelle du déchet et son code de nomenclature
- le processus d'obtention du déchet,
- les opérations de traitement préalable éventuellement réalisées sur le déchet,
- aspect physique,
- la composition chimique principale du déchet ainsi que toutes les informations permettant de déterminer s'il est apte à être admis sur le site,
- odeur,
- pour les eaux hydrocarburées exclusivement : les teneurs en PCB-PCT, halogènes, chlore, métaux lourds, hydrocarbures, sédiments et les pH et point éclair,
- les modalités de la collecte et de la livraison, notamment le mode de conditionnement, la quantité annuelle prévue et le rythme de livraison,
- les risques inhérents aux déchets, les substances avec lesquelles ils ne peuvent pas être mélangés, les précautions à prendre lors de leur manipulation,
- et toute information pertinente pour caractériser le déchet en question par rapport aux possibilités techniques des installations.

L'exploitant peut, le cas échéant, solliciter l'envoi d'un ou plusieurs échantillons représentatifs du déchet et réaliser ou faire réaliser, à la charge du producteur ou du détenteur, selon des termes définis avec lui, toute analyse pertinente pour caractériser le déchet.

L'exploitant peut, au vu de cette information préalable, solliciter des informations complémentaires sur le déchet dont l'admission est sollicitée et refuser, s'il le souhaite, d'accueillir le déchet en question.

Les méthodes d'analyses utilisées doivent être conformes aux bonnes pratiques en la matière et aux normes en vigueur.

Une vérification de la compatibilité du déchet avec les procédés de traitement autorisés doit être effectuée.

#### **ARTICLE 8.3.2. CERTIFICAT D'ACCEPTATION PRÉALABLE**

L'exploitant se prononce au vu des informations communiquées par le producteur ou le détenteur et d'analyses pertinentes réalisées par lui-même ou tout laboratoire compétent sur sa capacité à prendre en charge, le cas échéant après pré-traitement, le déchet en question dans les conditions fixées par le présent arrêté. Il délivre à cet effet soit un certificat d'acceptation préalable, soit un avis de refus de prise en charge.

Le certificat d'acceptation préalable consigne les informations contenues dans l'information préalable à l'admission ainsi que les résultats des analyses effectuées sur un échantillon représentatif du déchet.

Le certificat d'acceptation préalable mentionne en outre la nature du traitement ou du prétraitement qui sera réalisé.

Un déchet ne peut être admis dans l'installation qu'après délivrance par l'exploitant au producteur d'un certificat d'acceptation préalable. Cette acceptation préalable a une validité maximale d'un an et doit être conservée au moins un an de plus par l'exploitant.

L'ensemble des acceptations préalables adressées pour les déchets admis sur un site fait l'objet d'un registre chronologique détaillé qui est tenu à la disposition de l'inspection des installations classées.

L'exploitant tient en permanence à jour et à la disposition de l'inspection des installations classées le recueil des informations préalables qui lui sont adressées et précise dans ce recueil les raisons pour lesquelles il a refusé l'admission d'un déchet.

### **ARTICLE 8.3.3. CONTRÔLE D'ADMISSION**

Avant tout déchargement, l'exploitant vérifie la disponibilité de capacités de stockage et de traitement suffisantes et adaptées. En cas d'indisponibilité, le chargement doit être refusé.

A l'arrivée sur le site, et avant déchargement, tout lot significatif d'un même producteur fait l'objet de la prise d'au moins deux échantillons représentatifs du déchet (l'un pour analyses tel qu'indiqué ci-dessous au 4<sup>ème</sup> item, l'autre répertorié et conservé pendant un mois dans des conditions de préservation et de sécurité adéquates) et d'une vérification :

- de l'existence d'un certificat d'acceptation préalable ;
- le cas échéant, d'une vérification de la présence d'un bordereau de suivi établi en application des dispositions de l'article R541-45 du code de l'environnement (déchets dangereux) ;
- d'une pesée du chargement ;
- de tests en fonction de l'orientation fixée (pH, matière sèche, floculation...) ;
- d'un contrôle visuel et olfactif des déchets.

En complément, une analyse complète (teneurs en PCB-PCT, halogènes, chlore, métaux lourds, hydrocarbures, sédiments et les pH et point d'éclair) est effectuée sur un échantillon aléatoire au minimum tous les 2 mois pour les eaux hydrocarburées.

Une procédure décrit la marche à suivre en cas de non conformité avec le certificat d'acceptation préalable et les règles d'admission dans l'installation. Dans ce cas, le chargement doit être refusé (le camion n'est pas autorisé à dépoter et repart avec son chargement) et l'inspection des installations classées et le client sont prévenus sans délai.

Toutes les précautions sont prises lors des prélèvements des échantillons pour que ceux-ci soient aussi représentatifs que possible. Les méthodes d'échantillonnage sont décrites dans des procédures.

Le déchargement de ces déchets n'est pas autorisé tant que les résultats des analyses ne sont pas connus.

Une aire d'attente intérieure est aménagée pour permettre le stationnement des véhicules durant les contrôles d'admission.

Au moment de l'acceptation, l'exploitant doit informer le producteur des procédés de traitement dont il dispose et des destinations finales qu'il donne à ses déchets.

### **ARTICLE 8.3.4. REGISTRE D'ADMISSION ET DE REFUS D'ADMISSION**

L'exploitant tient en permanence à jour et à la disposition de l'inspection des installations classées un registre d'admission où il consigne pour chaque véhicule apportant des déchets :

- La désignation des déchets et leur code indiqué à l'annexe II du décret du 18 avril 2002 susvisé ;
- La date de réception des déchets ;
- Le tonnage des déchets ;
- Le numéro du ou des bordereaux de suivi de déchets ;

- Le nom et l'adresse de l'expéditeur initial et, le cas échéant, son numéro SIRET ou, si le déchet a fait l'objet d'un traitement ou d'une transformation ne permettant plus d'identifier sa provenance, le nom, l'adresse et le numéro SIRET de l'exploitant de l'installation ayant effectué cette transformation ou ce traitement ;
- Le cas échéant, le nom et l'adresse des installations dans lesquelles les déchets ont été préalablement entreposés, reconditionnés, transformés ou traités et leur numéro SIRET ;
- Le nom, l'adresse du transporteur et, le cas échéant, son numéro SIREN et son numéro de récépissé conformément au décret du 30 juillet 1998 susvisé ;
- La désignation du ou des modes de traitement ou de la ou des transformations et leur(s) code(s) selon les annexes 1 et 2 de la directive 2008/98/CE du 19 novembre 2008 ;
- Le résultat des contrôles d'admission définis plus haut ;
- Le mode et le lieu de stockage ;
- La date du reconditionnement, de la transformation ou du traitement des déchets ;
- La destination finale du déchet ;
- Le cas échéant, la date et le motif de refus de prise en charge de déchets.

L'exploitant tient en permanence à jour et à la disposition de l'inspection des installations classées un registre de refus d'admission où il note toutes les informations disponibles sur la quantité, la nature et la provenance des déchets qu'il n'a pas admis, en précisant les raisons du refus.

Les registres d'admission et de refus d'admission sont conservés pendant cinq ans.

L'exploitant est tenu de signaler sans délai tout refus de prise en charge au service des installations classées et au producteur du déchet.

### **ARTICLE 8.3.5. DÉPOTAGE**

Après acceptation, les déchets sont ventilés sur les différentes aires de dépotage dédiées à l'alimentation des ateliers de traitement. Ces aires de dépotage sont étanches et présentes un dévers.

L'exploitant s'assure préalablement de la compatibilité des moyens de transvasement, déchargement avec les déchets. Il s'assure que ces opérations ne donnent pas lieu à des écoulement et émissions de déchets et ne sont pas à l'origine de pollutions atmosphériques.

Les égouttures provenant de l'aire de dépotage de chaque unité de séparation sont dirigées et recueillies au point bas de chaque aire, puis envoyées en tête d'installation correspondante.

### **ARTICLE 8.3.6. STOCKAGE**

Avant leur valorisation ou leur élimination, les déchets liquides et pompables sont stockés dans des cuves en bon état équipées conformes aux prescriptions de l'article Article 7.6.4.

Tout regroupement de déchets fait l'objet d'un enregistrement précisant la date, la nature, la quantité et l'origine des déchets mélangés.

L'exploitant tient une comptabilité précise de la gestion des cuves.

L'exploitant doit tenir une chronique la plus précise possible des déchets qui ont été entreposés dans chaque cuve.

### **ARTICLE 8.3.7. PROCÉDÉS DE TRAITEMENT**

L'exploitant n'ajoute un déchet lors d'une opération de pré-traitement qu'après s'être assuré de sa compatibilité avec les autres déchets.

Des analyses et une surveillance étroite des procédés doivent être effectuées.

L'exploitant doit informer le producteur de toutes anomalies survenues sur les déchets dans le traitement (substitution d'une filière de traitement à une autre...).

#### **Article 8.3.7.1. LIPOSEP**

Les procédés de traitement des sous-produits gras alimentaires sont les suivants :

- dégrillage : la phase solide est destinée à rejoindre une filière de traitement des ordures ménagères ;

- décantation : les graisses récupérées sont régulièrement acheminées par camions-citernes vers des sites de valorisation ;
- floculation / flottation de la partie aqueuse : les floes sont remis en décantation et éliminés avec les graisses tandis que la phase aqueuse rejoint le flux n°1 défini à l'Article 4.3.1.

#### **Article 8.3.7.2. HYDROSEP**

Les procédés de traitement des eaux hydrocarburées sont les suivants :

- dégrillage, puis décantation dans le bac réception : les solides récupérés sont envoyés en centres de destruction agréés ;
- déshuilage : les hydrocarbures sont stockés dans une cuve de 30 m<sup>3</sup> puis éliminés en centres de revalorisation agréés,
- floculation / flottation de la partie aqueuse : les floes sont stockés dans un bac de 20 m<sup>3</sup> puis acheminés vers des sites de valorisation ;
- décantation : les hydrocarbures sont stockés dans une cuve de 30 m<sup>3</sup> puis éliminés en centres de revalorisation agréés tandis que les eaux rejoignent le flux n°1 défini à l'Article 4.3.1.

### **ARTICLE 8.3.8. ÉVACUATION**

Le centre de traitement doit disposer de filières destinées à évacuer les déchets qu'il a traités.

Les filières indiquées à l'Article 8.3.7.1. et à l'Article 8.3.7.2. peuvent être remplacées par d'autres filières autorisées dans la mesure où l'exploitant justifie de l'intérêt technico-économique et environnemental de ce changement.

Avant de charger ou de faire procéder au chargement de tout véhicule, l'exploitant s'assure que :

- le matériau constitutif de la cuve ou benne est compatible avec le déchet devant y être transporté,
- le véhicule est apte au transport du déchet à charger et notamment que son circuit électrique est prévu à cet effet,
- le véhicule est propre et que les traces du précédent chargement ont été nettoyées ou qu'elles ne présentent pas d'incompatibilité,
- le chargement est mécaniquement compatible avec les résidus.

L'exploitant s'assure préalablement de la compatibilité des moyens de transvasement, chargement avec les déchets. Il s'assure que ces opérations ne donnent pas lieu à des écoulement et émissions de déchets et ne sont pas à l'origine de pollutions atmosphériques.

Chaque chargement est pesé et fait l'objet du prélèvement d'un échantillon conservé un mois après le départ et des enregistrements suivants :

- La désignation des déchets et leur code indiqué à l'annexe II du décret du 18 avril 2002 susvisé ;
- La date d'enlèvement ;
- Le tonnage des déchets ;
- Le numéro du ou des bordereaux de suivi de déchets émis ;
- La désignation du ou des modes de traitement et, le cas échéant, la désignation de la ou des opérations de transformation préalable et leur(s) code(s) selon les annexes 1 et 2 de la directive 2008/98/CE du 19 novembre 2008 ;
- Le nom, l'adresse et, le cas échéant, le numéro SIRET de l'installation destinataire finale ;
- Le cas échéant, le nom, l'adresse et le numéro SIRET des installations dans lesquelles les déchets ont été préalablement entreposés, reconditionnés, transformés ou traités ;
- Le nom et l'adresse du ou des transporteurs et, le cas échéant, leur numéro SIREN ainsi que leur numéro de récépissé conformément au décret du 30 juillet 1998 susvisé ;
- La date d'admission des déchets dans l'installation destinataire finale et, le cas échéant, dans les installations dans lesquelles les déchets ont été préalablement entreposés, reconditionnés, transformés ou traités ainsi que la date du traitement des déchets dans l'installation destinataire finale ;
- Le cas échéant, le nom, l'adresse et le numéro SIREN du négociant ainsi que son numéro de récépissé conformément au décret du 30 juillet 1998 susvisé.

Ce registre de sortie est tenu à la disposition de l'inspection des installations classées.

L'exploitant est tenu d'émettre un bordereau de suivi des déchets dangereux en application de l'article 4 du décret du 30 mai 2005 et d'utiliser le formulaire CERFA n° 12571\*01.

Les déchets hydrocarburés, après la première étape de traitement consistant en la séparation des phases réalisée par batch, pourront faire l'objet d'émission d'un bordereau de suivi CERFA n°12571\*01 sans annexe 2. L'exploitant pourra émettre un bordereau en qualité de producteur de déchets sans y joindre l'annexe 2 du CERFA n°12571\*01. L'exploitant veillera néanmoins à tenir à la disposition de l'inspection des installations classées un bilan global des matières entrantes et sortantes.

L'exploitant doit informer le producteur de toutes anomalies survenues sur les déchets dans le traitement ultérieur (substitution d'un éliminateur final à un autre...).

L'exploitant doit informer l'éliminateur :

- pour chaque lot enlevé, des origines (liste des producteurs correspondants) et des caractéristiques des produits en fonction des traitements effectués,
- de toutes anomalies sur les déchets dans le traitement,

Il doit procéder sur simple demande de l'éliminateur à l'analyse des échantillons archivés.

---

## TITRE 9 - SURVEILLANCE DES ÉMISSIONS ET DE LEURS EFFETS

---

### CHAPITRE 9.1 PROGRAMME D'AUTO SURVEILLANCE

#### ARTICLE 9.1.1. PRINCIPE ET OBJECTIFS DU PROGRAMME D'AUTO SURVEILLANCE

Afin de maîtriser les émissions de ses installations, l'exploitant définit et met en œuvre sous sa responsabilité un programme de surveillance de ses émissions et de leurs effets dit programme d'auto surveillance. L'exploitant adapte et actualise la nature et la fréquence de cette surveillance pour tenir compte des évolutions de ses installations, de leurs performances par rapport aux obligations réglementaires, et de leurs effets sur l'environnement. L'exploitant décrit dans un document tenu à la disposition de l'inspection des installations classées les modalités de mesures et de mise en œuvre de son programme de surveillance, y compris les modalités de transmission à l'inspection des installations classées.

Les articles suivants définissent le contenu minimum de ce programme en terme de nature de mesure, de paramètres et de fréquence pour les différentes émissions et pour la surveillance des effets sur l'environnement, ainsi que de fréquence de transmission des données d'auto surveillance.

#### ARTICLE 9.1.2. MESURES COMPARATIVES

Outre les mesures auxquelles il procède sous sa responsabilité, afin de s'assurer du bon fonctionnement des dispositifs de mesure et des matériels d'analyse ainsi que de la représentativité des valeurs mesurées (absence de dérive), l'exploitant fait procéder à des mesures comparatives, selon des procédures normalisées lorsqu'elles existent, par un organisme extérieur différent de l'entité qui réalise habituellement les opérations de mesure du programme d'auto surveillance. Celui-ci doit être accrédité ou agréé par le ministère chargé de l'inspection des installations classées pour les paramètres considérés.

Ces mesures sont réalisées sans préjudice des mesures de contrôle réalisées par l'inspection des installations classées en application des dispositions des articles L 514-5 et L514-8 du code de l'environnement. Cependant, les contrôles inopinés exécutés à la demande de l'inspection des installations classées peuvent, avec l'accord de cette dernière, se substituer aux mesures comparatives.

### CHAPITRE 9.2 MODALITÉS D'EXERCICE ET CONTENU DE L'AUTO SURVEILLANCE

#### ARTICLE 9.2.1. AUTO SURVEILLANCE DES ÉMISSIONS ATMOSPHÉRIQUES

##### *Article 9.2.1.1. Auto surveillance des rejets atmosphériques*

##### 9.2.1.1.1 Auto surveillance par la mesure des émissions canalisées ou diffuses

L'exploitant doit remettre à l'inspection des installations classées un rapport d'analyses de l'air rejeté provenant des unités de séparation et du biofiltre, et du local de la pompe doseuse d'hypochlorite de sodium afin de mesurer le flux et les concentrations des substances rejetées (définis à l'article 3.2.4 du présent arrêté).

La surveillance d'une substance peut être abandonnée si elle n'est pas ou faiblement détectée lors des analyses. Cette étude pour juger de la pertinence de la mesure peut être réalisée à compter de 6 mois après la notification du présent arrêté.

#### ARTICLE 9.2.2. RELEVÉ DES PRÉLÈVEMENTS D'EAU

Les installations de prélèvement d'eau sont munies d'un dispositif de mesure totalisateur.

Un compteur est installé sur le réseau de valorisation d'eau recyclée.

Ces dispositifs sont relevés mensuellement. Les résultats sont portés sur un registre.

### ARTICLE 9.2.3. AUTO SURVEILLANCE DES EAUX RÉSIDUAIRES

#### Article 9.2.3.1. Fréquences, et modalités de l'auto surveillance de la qualité des rejets

Les dispositions minimums suivantes sont mises en œuvre :

Paramètres	Auto surveillance assurée par l'exploitant	
	Type de suivi	Périodicité de la mesure
Eaux résiduaires après épuration issues des rejets N° 1		
pH	mesure	continue
température	mesure	continue
débit	mesure	continue
DCO	mesure	hebdomadaire
MES	mesure	hebdomadaire
DBO5	mesure	mensuelle
Hydrocarbures	mesure	mensuelle
Azote global	mesure	trimestrielle
Phosphore	mesure	trimestrielle
Métaux totaux	mesure	trimestrielle
Phénols	mesure	hebdomadaire (2)
Cyanures	mesure	trimestrielle
Arsenic	mesure	annuelle
Cadmium	mesure	annuelle
Mercure	mesure	annuelle
Chrome hexavalent	mesure	annuelle
fer	mesure	trimestrielle
aluminium	mesure	trimestrielle
Nickel (1)	mesure	Trimestrielle (2)
Plomb (1)	mesure	Trimestrielle (2)
AOX (1)	mesure	Trimestrielle (2)
Titane	mesure	annuelle
BTEX (1)	mesure	Trimestrielle (2)
Chrome (1)	mesure	Trimestrielle (2)
Manganèse (1)	mesure	Trimestrielle (2)
Nonylphénols	mesure	trimestrielle
NP2OE*	mesure	trimestrielle
Cuivre et ses composés	mesure	trimestrielle
Zinc et ses composés	mesure	trimestrielle

(1) : La surveillance peut être abandonnée si la substance n'est pas détectée lors d'analyses sur les rejets aqueux. La substance est jugée non pertinente.

(2) : La fréquence de surveillance peut être réduite s'il est démontré que les niveaux d'émissions sont suffisamment stables.

Les méthodes d'échantillonnage et d'analyse sont conformes à celles définies par les réglementations et normes françaises ou européennes en vigueur. L'utilisation de toute autre méthode est soumise à l'accord préalable de l'inspection des installations classées.

Les prélèvements, mesures ou analyses doivent être effectués au plus près du point de rejet dans le milieu récepteur.

Les mesures comparatives mentionnées à l'Article 9.1.2. sont réalisées selon la fréquence minimale annuelle.

## **ARTICLE 9.2.4. AUTO SURVEILLANCE DES DÉCHETS**

### ***Article 9.2.4.1. Analyse et transmission des résultats d'auto surveillance des déchets***

Les résultats de surveillance sont présentés conformément aux dispositions nationales. Ce récapitulatif prend en compte les types de déchets produits, les quantités et les filières d'élimination retenues.

L'exploitant utilisera pour ses déclarations la codification réglementaire en vigueur.

L'exploitant établit trimestriellement des bilans matières permettant de contrôler les circuits de déchets.

## **ARTICLE 9.2.5. AUTO SURVEILLANCE DES NIVEAUX SONORES**

### ***Article 9.2.5.1. Mesures périodiques***

Une mesure de la situation acoustique est effectuée dans un délai de 6 mois à compter de la notification du présent arrêté puis tous les 3 ans par un organisme ou une personne qualifiée dont le choix est communiqué préalablement à l'inspection des installations classées. Ce contrôle est effectué aux emplacements les plus représentatifs des bruits émis par l'établissement, indépendamment des contrôles ultérieurs que l'inspection des installations classées pourra demander.

L'exploitant a ouvert un registre dans lequel il reporte les éléments suivants :

- carte localisant les zones d'émergence réglementées,
- définition des points de mesure dans les zones précédentes,
- fréquence des mesures de bruit à effectuer.

La mesure des émissions sonores doit être réalisée selon la méthode fixée à l'annexe de l'arrêté ministériel du 23 janvier 1997.

## **CHAPITRE 9.3 SUIVI, INTERPRÉTATION ET DIFFUSION DES RÉSULTATS**

### **ARTICLE 9.3.1. ACTIONS CORRECTIVES**

L'exploitant suit les résultats des mesures qu'il réalise en application du CHAPITRE 9.2, notamment celles de son programme d'auto surveillance, les analyse et les interprète. Il prend le cas échéant les actions correctives appropriées lorsque des résultats font présager des risques ou inconvénients pour l'environnement ou d'écart par rapport au respect des valeurs réglementaires relatives aux émissions de ses installations ou de leurs effets sur l'environnement.

### **ARTICLE 9.3.2. ANALYSE ET TRANSMISSION DES RÉSULTATS DE L'AUTO SURVEILLANCE**

Sans préjudice des dispositions de l'article R 512-69 du code de l'environnement, l'exploitant établit avant la fin de chaque mois calendaire un rapport de synthèse relatif aux résultats des mesures et analyses imposées au CHAPITRE 9.2 du mois précédent. Ce rapport, traite au minimum de l'interprétation des résultats de la période considérée (en particulier cause et ampleur des écarts), des mesures comparatives mentionnées au CHAPITRE 9.1, des modifications éventuelles du programme d'auto surveillance et des actions correctives mises en œuvre ou prévues (sur l'outil de production, de traitement des effluents, la maintenance...) ainsi que de leur efficacité.

Il est tenu à la disposition permanente de l'inspection des installations classées pendant une durée de 10 ans.

Il est adressé à l'inspection des installations classées avant le 10 du mois n+1 pour le mois n.

### **ARTICLE 9.3.3. TRANSMISSION DES RÉSULTATS DE L'AUTO SURVEILLANCE DES DÉCHETS**

Les justificatifs évoqués à l'Article 9.2.4. doivent être conservés cinq ans.



#### **ARTICLE 9.3.4. ANALYSE ET TRANSMISSION DES RÉSULTATS DES MESURES DE NIVEAUX SONORES**

Les résultats des mesures réalisées en application du CHAPITRE 9.2 sont transmis au Préfet dans le mois qui suit leur réception avec les commentaires et propositions éventuelles d'amélioration.

### **CHAPITRE 9.4 BILANS PÉRIODIQUES**

#### **ARTICLE 9.4.1. DÉCLARATION ANNUELLE DES ÉMISSIONS POLLUANTES ET DES DÉCHETS**

L'exploitant déclare chaque année au ministre chargé de l'environnement les données listées par l'arrêté ministériel du 31 janvier 2008 relatif au registre et à la déclaration annuelle des émissions polluantes et des déchets.

La déclaration des données d'émission d'une année est effectuée avant le **1<sup>er</sup> avril** de l'année suivante. Cette déclaration est informatisée et se fait via le site Internet GEREP.

#### **ARTICLE 9.4.2. BILAN ANNUEL D'ACTIVITÉ**

**Avant le 31 mars de chaque année**, l'exploitant adresse à l'inspection des installations classées un rapport annuel d'activité portant sur l'ensemble du site et comportant une synthèse des informations relatives à l'admission des déchets, à l'exploitation du site, au suivi des rejets et au suivi environnemental ainsi que plus généralement tout élément d'information pertinent sur l'exploitation des installations dans l'année écoulée.

#### **ARTICLE 9.4.3. DOSSIERS DE RÉ-EXAMENS AU TITRE DE LA DIRECTIVE IED**

##### ***Article 9.4.3.1. Réexamen périodique***

Le réexamen périodique est déclenché à chaque publication au journal officiel de l'Union Européenne des conclusions sur les meilleures techniques disponibles relatives au BREF WT « traitement de déchets », conclusions associées à la rubrique principale définie à l'article 1.2.1 (les dernières conclusions connues à la date de notification du présent arrêté ont été publiées le 17 août 2018).

Dans ce cadre, l'exploitant remet au préfet, en trois exemplaires, le dossier de réexamen prévu par l'article R. 515-71 du code de l'environnement, et dont le contenu est précisé à l'article R. 515-72 dudit code, dans les douze mois qui suivent cette publication. Celui-ci tient compte notamment de toutes les meilleures techniques disponibles applicables à l'installation conformément à l'article R. 515-73 du code de l'environnement et suivant les modalités de l'article R. 515-59 1°).

Dans un délai maximum de quatre ans à compter de cette publication au Journal Officiel de l'Union Européenne, soit au plus tard le 17 août 2022, les installations ou équipements concernées doivent être conformes avec les prescriptions issues du réexamen.

##### ***Article 9.4.3.2. Réexamen particulier***

Le réexamen des prescriptions dont est assortie l'autorisation peut être demandé par voie d'arrêté préfectoral de prescriptions complémentaires dans les cas mentionnés au II et III de l'article R. 515-70 du code de l'environnement, en particulier :

- si la pollution causée est telle qu'il convient de réviser les valeurs limites d'émission fixées dans l'arrêté d'autorisation ou d'inclure de nouvelles valeurs limites d'émission ;
- lorsqu'il est nécessaire de respecter une norme de qualité environnementale, nouvelle ou révisée.

Le réexamen est réalisé dans les mêmes conditions que celles fixées à l'article précédent ; le dossier de réexamen étant à remettre dans les douze mois à compter de la date de signature de l'arrêté préfectoral de prescriptions complémentaires.

#### **ARTICLE 9.4.4. DÉROGATION**

L'exploitant peut demander à déroger aux dispositions de l'article R. 515-67 du code de l'environnement, conformément aux dispositions de l'article R. 515-68 dudit code, en remettant l'évaluation prévue par cet article. Dans ce cas, le dossier de réexamen, contenant l'évaluation, sera soumis à consultation du public conformément aux dispositions prévues à l'article L. 515-29 du code de l'environnement et selon les modalités des articles R. 515-76 ou R. 515-77 dudit code. L'exploitant fournit les exemplaires complémentaires nécessaires à l'organisation de cette consultation et un résumé non technique au format électronique.

Le premier réexamen est accompagné du rapport de base exigé à l'article L. 515-30 du code de l'environnement et dont le contenu est précisé à l'article R. 515-59 de ce même code, sauf si celui-ci a déjà été remis antérieurement.

#### **ARTICLE 9.4.5. ENTRETIEN ET SURVEILLANCE DES DISPOSITIFS DE PROTECTION**

L'exploitant prend toute disposition pour entretenir et surveiller à intervalles réguliers les mesures et moyens mis en œuvre afin de prévenir les émissions dans le sol et dans les eaux souterraines et tient à la disposition de l'inspection des installations classées les éléments justificatifs (procédures, compte-rendus des opérations de maintenance, d'entretien des cuvettes de rétention, canalisations, conduits d'évacuations divers...).

#### **ARTICLE 9.4.6. SURVEILLANCE DES SOLS**

Une surveillance périodique de la qualité des sols est effectuée au moins tous les dix ans. La première surveillance est réalisée dans le cadre du rapport de base joint au dossier de ré-examen périodique prévu au 9.4.3.1 (transmis en mars 2020).

Les prélèvements et analyses sont réalisés par un organisme agréé aux frais de l'exploitant. Cette surveillance est réalisée en adéquation avec les zones à risques et les substances identifiées dans le rapport de base.

À l'issue de chaque campagne de prélèvements, l'exploitant procède à une interprétation des résultats obtenus portant sur l'évolution des résultats par rapport aux années précédentes.

L'exploitant informe l'inspection des installations classées en cas d'anomalie ou de pollution suite aux résultats des analyses précédemment cités. En cas d'anomalie détectée sur les résultats de mesures, l'exploitant propose un suivi renforcé et des mesures pour déterminer l'origine de la pollution et en réduire les effets.